

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 27

PARUTION TRIMESTRIELLE

DÉCEMBRE 1993 - NUMERO ISSN: 0763-1480

- LE SENTIER BOTANIQUE DE SOSPEL A OLIVETTA.
- LE FOIN DE NOS VALLEES.
- LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE LA ROYA ET DE LA BEVERA (1).
- L'ECOLE DE GRANILE.
- CRUES DE SEPTEMBRE : LES EXPLICATIONS TECHNIQUES.
- NATURE ET ENVIRONNEMENT : LES LOUPS DU MERCANTOUR, L'ARRIVEE DES GYPAETES

Numéro 27  
Décembre 1993  
Prix : 25,00 Francs  
Distribution directe  
par l'éditeur.

# UNE PROMENADE FAMILIALE: LE SENTIER BOTANIQUE DE SOSPELA OLIVETTA

Sur l'antique chemin qui relie Sospel à la commune italienne voisine d'Olivetta-S. Michele en suivant les gorges de la Bévéra, une partie a été aménagée en «sentier botanique» et permet une balade familiale facile, à la découverte des espèces végétales caractéristiques de la région, des plus familières aux moins connues...

Depuis Sospel, on se rend au point de départ de cette promenade en suivant la route D.2204 du col de Brouis (direction Breil) jusqu'à la bifurcation du col de Vescavo, où l'on prend à droite la route D.93 (direction Piène-Haute, Olivetta). Le chemin pédestre démarre avant le viaduc ferroviaire de la Basséra, lorsqu'apparaît l'entrée du tunnel du Mont-Grazian. Jusque là, la durée de ce parcours d'approche d'environ 3,4 km variera, selon que l'on y parvienne en auto ou bien à pied depuis la gare S.N.C.F. de Sospel.

Depuis la route, il faut d'abord descendre sur la droite la piste qui rejoint la voie du chemin de fer. On prend à gauche un petit sentier qui descend légèrement et franchit le vallon de la Basséra; après le passage sous le viaduc, un panneau près d'une ruine marque le début du parcours botanique, où trente-huit espèces sont signalées par soixante-dix plaques d'identification: parmi elles, l'alaterne, l'aubépine, l'aulne, le bois de Ste. Lucie, le buis, le calycotome, le charme-houblon, le chêne pubescent, le chêne vert, le ciste, le cornouiller, le cade, la corroyère, l'églantier, l'érable, l'euphorbe, la filaire, le genévrier, le genêt d'Espagne, le lentisque, le noisetier, l'olivier, l'orme, l'orpin blanc, le pin, le rouvet, le sorbier, le sumac, le térébinthe, le thym ou le troëne...

Après quelques rocailles, le sentier descend à travers une forêt de chênes pubescents qui a envahi d'anciennes terrasses. Plus loin, les rives de la Bévéra sont occupées par un bosquet d'aulnes. Le sentier remonte à nouveau à travers des terrasses abandonnées, puis passe en corniche au-dessus des gorges. Dans le lit de la rivière, on remarque des «marmites de sorcières», et dans les parois calcaires s'ouvrent des petites grottes. Le sentier botanique regagne ensuite la route à travers une oliveraie puis une forêt de chênes verts. Au total, l'aller et retour demande environ une heure de marche, mais avec les arrêts et l'observation des végétaux, il faut compter plutôt deux heures. Une portion du sentier longeant une exploitation (élevage de chèvres), il est recommandé de respecter les lieux.

Si l'on désire prolonger la promenade jusqu'à Olivetta, on continue à suivre le sentier qui descend la vallée, passant à travers des vestiges de bâtiments agricoles et de terrasses de culture, tandis que sur la rive opposée on reconnaît la forme géométrique d'anciens champs, aujourd'hui incultes et sillonnés de vallons ravageurs descendus du mont Diaurus. En dominant la gorge étroite creusée par la Bévéra, dont on aperçoit à peine les eaux écumantes et grondantes, le chemin passe au pied du col de Vescavo qu'emprunte la route D.93 Sospel - Olivetta. On parvient alors à la cote 300 m, où à côté du sentier se trouve une vieille borne-frontière antérieure au nouveau tracé de 1947, puis on franchit un ruisseau sur un petit pont de pierre avant de remonter à travers des terrains en friche jusqu'à la route. On abandonne là le vieux chemin muletier qui, jusqu'à la construction de la route carrossable, était la seule voie de liaison avec Sospel.

Après avoir franchi le poste de douane, on atteint le village d'Olivetta (292 m d'altitude), d'où il est possible soit de revenir vers le point de départ, soit de descendre jusqu'à la vallée de la Roya pour reprendre à la gare d'Olivetta-S. Michele (environ 2 km) le train en direction de Vintimille ou Breil. Le temps de marche sur le sentier lui-même est d'environ une heure, à laquelle il faut ajouter environ une heure et demie pour les éventuels parcours d'approche sur la route depuis Sospel et au-delà d'Olivetta.

Pour tout complément d'information sur la partie «sentier botanique», un livret explicatif est disponible à Sospel, au Pont-Vieux ou au Bureau de recherche des sentiers touristiques du canton de Sospel (B.R.S.T.C.S.), 7 bvd. de Verdun. Tél. 93.04.00.09.

D'après F. HEZARD, Danila et Ivano FERRANDO

Dépôt légal Décembre 1993

Directeur de la publication: Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays Quartier Verpierre 06540 Breil-sur-Roya

Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

Numéro CPPAP: 66439

Imprimerie TTG Zone Industrielle du Haut-Careï - 06500 Menton

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro:

\* Mmes. Hélène CLAMENS, Danièle D'ESPEZEL, Danila FERRANDO, GUASTA, Christine MICHIELS, Michèle RAMIN, Julie ROUGEMONT, Eugénie TRUCHI;

\* MM. José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BOULANGER, Michel BRAUN, Yves BRUNEL, Philippe CASTELLANO, Jean-Marie CEVASCO, Marcel CHIAPELLO, André DAON, Ivano FERRANDO, Auguste FUOCHI, Jean-Pierre GARACIO, D. HEZARD, Eugène LANTERI-MINET, MANFREDI Emile, Richard NICOLLET, Philippe PIERINI, Armand OLIVIERO, Charles et Jean-Pierre ORENGO, André REY, Richard ROSSO;

\* ainsi que le groupe Var-Roya d'E.D.F., «Li Pichini Granouia de Nissa» et le Parc National du Mercantour.

**En couverture :**

Couleurs d'automne à Saorge. Photo Michel BRAUN

## SOMMAIRE DE CE NUMERO

LE SENTIER BOTANIQUE DE SOSPELA OLIVETTA .....	2
LE FOIN DE NOS VALLEES .....	3
LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE LA ROYA ET DE LA BEVERA .....	7
L'ECOLE DE GRANILE .....	11
L'EDITION REGIONALE .....	13
CRUES DE SEPTEMBRE: LES EXPLICATIONS TECHNIQUES ..	17
NATURE ET ENVIRONNEMENT: MERCANTOUR/ LE RETOUR DES LOUPS / LES GYPAETES .....	20
SOUVENIRS DE GUERRE: 1943-93 UN CINQUANTENAIRE DOU- LOUREUX / 1944-93: UN AVIATEUR AMERICAIN SAUVE PAR DES BREILLOIS .....	22
ROYA - BEVERA MAGAZINE .....	24
PEINTRE A SAORGE .....	28

# LE FOIN DE NOS VALLEES

Jean-Pierre GARACIO

Le foin... «Manne du ciel» prodiguée par la nature, c'était une production qui faisait la réputation de Sospel depuis des siècles. Il faut comprendre qu'au temps où la traction animale et l'exploitation agricole locale occupaient une place prédominante dans la vie économique, il existait une demande énorme pour ce véritable «carburant» végétal.

Dans les Alpes-Maritimes, tous les paysans possédaient au moins un animal de trait, cheval, mulet, âne ou boeuf, auquel venaient se rajouter les besoins en fourrage pour nourrir en saison hivernale le bétail d'élevage comme vaches, moutons, chèvres, et même lapins. La bourgeoisie n'était pas en reste pour alimenter les chevaux de race qui la promenaient en calèches, berlins et autres tilburys. Le service des voyageurs et de la poste entre les localités était assuré par des diligences ou «pataches», qui disposaient de relais sur les longs parcours tels que Nice - Coni.

Pour ces raisons, le foin représentait donc un marché important pour les paysans des vallées de la Bévéra et de la Roya. La coupe, le ratelage, le transport, l'engrangement ou l'expédition du foin, procuraient un important travail manuel, primordial pour l'économie régionale. Cette richesse est mentionnée dans le livre du baron Louis DURANTE: «Corographie du Comté de Nice», publié en 1847. En page 359, nous y lisons:

*«Prairies et pâturages. Le territoire méridional de la province est si pauvre en prairies naturelles qu'il ne mérite guère d'être cité sous ce rapport. Le peu de fourrage que produit la campagne de Nice, quoique d'excellente qualité, suffit à peine au dixième de la consommation; sans les ressources que lui procurent les vallées de Sospello, de Breglio et de Tende, il faudrait recourir à l'importation par mer pour l'entretien des chevaux de luxe, que le séjour des étrangers dans notre ville augmente chaque année; les foins des autres vallées intérieures ne peuvent arriver à cause de l'éloignement et du*

*défaut de routes. Le sol inculte des collines ne produit de lui-même que peu d'herbes nourricières, mêlées aux genêts et aux arbustes épineux»...*

## L'EXPLOITATION DU FOIN A SOSPEL

Pour de plus amples informations, nous nous sommes renseignés auprès d'un agriculteur bien connu à Sospel, M. Charles ORENGO, dit «Béréta», âgé de 82 ans et qui connaît bien ce sujet. Pour l'anecdote, «Charlot» est né le 11 novembre 1911, ce qui lui fait écrire la date originale du 11-11-11..!

Autrefois, la fauche du foin s'échelonnait en trois coupes annuelles, selon l'ordre suivant:

- 1) «*Oumainc*», au mois de mai, la meilleure à tous points de vue, tant qualitatif que quantitatif.
- 2) «*Ouréssec*», vers la mi-juillet, de moyenne qualité.
- 3) «*A réssiga*», au mois de septembre, de bonne qualité.

---

*Faucheurs et faucheuses à La Comenda vers 1895. Au premier rang, de la gauche vers la droite: 1 Marguerite Pégliou, 2 Lazain Saramito, 3 Françoise Saramito «Chiquéta», 4 Gaétan Saramito, 5 Marie Raibaut, 6 Inconnu, 7 Mme. Rostagni, 8 François Saramito, 9 Vitouïna Ozenda «daou Paraour». Au second rang: 1 et 2 Inconnus, 3 Vitouïna Orengo, 4 «Jan où Mur» qui porte un «bérioun» sur son épaule gauche, 4 Inconnu.*  
Document Julie ROUGEMONT





Vers octobre-novembre, l'herbe tendre qui repoussait encore («ou pasquiér») servait en dernier lieu de pâturage pour les animaux de ferme. Les meilleures productions dans la vallée de la Bévéra se faisaient dans les prairies de La Vasta, St.Gervais, Pousser, Piaon, Bourget, Aïgas, Darséna et au Golf, qui possédaient les avantages d'une bonne exposition dans le fond de la vallée, d'une irrigation facile, d'une surface assez plane et d'accès commodes permettant le passage de charrettes.

Dans les quartiers à flanc de montagne découpés en planches arables («faïsse»), la quantité de foin récolté était moins volumineuse. Le paysan pratiquait en ces lieux la culture alternée: une année de blé, une année de jachère (foin), l'année suivante semence de blé ou avoine.

La fauche du foin était faite soit par les propriétaires, locataires ou métayers qui s'entraidaient mutuellement entre voisins ou amis, ou s'échangeaient des journées de travail, soit par des faucheurs de métier qui louaient leurs bras moyennant finances à qui en exprimait le besoin. La fenaison était alors un travail fatigant, qui nécessitait une grosse dépense d'énergie pour manutentionner de gros volumes de foin.

Une journée de coupe des foins débutait pour les faucheurs autour de quatre heures du matin. Cette heure n'était pas celle du réveil, mais bien le moment où débutait la besogne sur le pré. Il s'accordait une pause casse-croûte vers huit heures, et poursuivait ensuite sa tâche jusque vers midi, où il déjeunait. Après une sieste réparatrice, il profitait de la forte chaleur du début de l'après-midi pour battre sa faux. Vers quatre heures, il reprenait l'ouvrage, pour terminer cette journée bien remplie aux alentours de sept heures du soir.

Sur le beau document photographique de la page précédente, pris dans un pré de La Comenda vers 1895, nous voyons un groupe de faucheurs et de faucheuses: les femmes participaient aussi bien que les hommes à tous les travaux des champs, notamment ici pour le fanage et le ratelage du foin. Même les plus âgées étaient mises à contribution ! Bien que moins rémunérées que les hommes, elles n'étaient pas en reste de travail: elles devaient faire de petits tas de foin («cucca») pour le protéger en période de mauvais temps, elles l'éparpillaient ensuite et le retournaient à deux ou trois reprises pour le faire sécher aux rayons du soleil. Celui-ci met trois à cinq jours pour faner l'herbe, cela dépend de l'humeur du temps. Il est temps alors de rateler et d'engranger.

Expédition de foin à la gare du tramway de Sospel vers 1917: cette vue prouve que la vallée de la Bévéra exportait du fourrage pendant la Grande Guerre.  
Collection Jean-Pierre GARACIO

Une certaine quantité était conditionnée en bottes dans une emballuse, pour être facilement manutentionnée, notamment si le foin était destiné à prendre le chemin du littoral par la route ou le tramway Sospel - Menton. Sur la carte postale, qui a circulé en 1917, on aperçoit un fourgon et un wagon tombereau des Tramways de Nice et du Littoral (T.N.L.) chargés de foin, au départ pour Menton. Le fourrage restant à Sospel pour être utilisé sur place était transporté surtout avec des «bérioun», à dos d'homme ou de mulet.

Au début du siècle, la production de foin était plus lucrative pour le paysan que l'élevage des vaches pour la production laitière. Pour trouver du fourrage, le paysan n'hésitait pas à le chercher dans des lieux isolés en montagne. Mon grand-père Albert GARACIO, comme tant d'autres à son époque, partait le chercher au mont Mangiabo, où il rencontrait des faucheurs breillois ou piénasques venus faire la même chose. Certains Sospellois portaient sur leurs épaules des «bérioun» de foin à Menton, pour le vendre afin d'acheter des denrées de première nécessité. Ces conditions de travail, dignes d'un forçat, n'ont heureusement pas perduré: Charlot ORENGO, quand il n'était encore qu'un jeune garçon, se souvient avoir vu les derniers porteurs effectuer ce trajet éreintant.

Contrairement à la moisson du blé, la fenaison n'occasionnait pas des festivités ou célébrations particulières, religieuses ou civiles. La maîtresse de maison préparait simplement un repas amélioré à l'intention des travailleurs.

## L'EXPLOITATION A MOULINET

Pour nos voisins de Moulinet, les conditions de production étaient différentes, le foin récolté étant utilisé localement pour le bétail. Il existait alors une vacherie à L'Authion et une autre à Cabanes-Vieilles, où les éleveurs moulinois envoyaient paître leurs vaches de mai à septembre, avec parfois une trentaine de têtes supplémentaires que leurs voisins sospellois leur donnaient à garder. Cette pratique leur donnait le temps de mener à bien les nombreux travaux de champs pendant la belle saison.

Les meilleurs emplacements pour la récolte des foins se situaient dans les prés bien exposés de La Condamine, St.Sébastien et Le Suillet. Néanmoins, les besoins étaient tels que les paysans allaient le chercher dans des endroits escarpés ou éloignés du village, tels que les quartiers de La Biète, du Seuil ou de Capou, ce dernier situé à une heure et demie de marche du village.

Les planches étaient parfois découpées sur des versants très pentus, ce qui impliquait de couper le foin à la faucille sur le talus et à la faux sur la «faïssa» elle-même. Il arrivait que la surface occupée par les talus soit supérieure à celle horizontale des planches ! Les Moulinois avaient coutume, plutôt que d'engranger le foin, de construire des «fénier», meules d'une hauteur de trois ou quatre mètres montées autour d'un mât central. L'art consistait à disposer judicieusement les tiges pour éviter que la pluie, en pénétrant à l'intérieur, ne provoque la pourriture de l'herbe. Ces «fénier» se rencontraient un peu partout dans la campagne moulinoise; le fermier ayant besoin de foin allait le chercher avec un «bérioun» qu'il ramenait sur son cheval ou son mulet.



Dans sa ferme de La Vasta, Mme. Eugénie Truchi montre un ancien «bérioun» qui servait à transporter les fardeaux de foin. Photo Jean-Pierre GARACIO

## LE MATERIEL DES FENAISSONS

Les outils utilisés sont restés immuables pendant des siècles. Ils étaient soigneusement entretenus pour durer le plus longtemps possible. Voici les plus courants:

1) La faux («ou daï»), lame d'acier recourbée fixée à un manche de bois.

2) L'enclumette («a martélahua»), qui sert à battre la faux. Elle se compose d'un petit marteau à manche court et d'un pieu de fer, épointé à une extrémité, qui est enfoncé dans le sol dans sa mi-longueur; à l'autre bout se trouve un ergot sur lequel le tranchant de la lame vient reposer pour être martelé. Le métal ainsi repoussé rend à nouveau le fil de la faux suffisamment tranchant.

3) Le rateau («ou ratér»), généralement tout en bois de frêne, provient de l'artisanat du Piémont.

4) Le...? Mais comment traduire «ou bérioun»? Nous n'avons pas trouvé son nom en français, qui doit pourtant forcément exister ! Très utilisé dans tout le haut-pays niçois pour descendre le foin depuis les prés inaccessibles aux charrettes, il se compose de deux gros bâtons longs d'environ 1,70 m, reliés par un entrelac de 2 m de cordelette fine tressée en losange. Rempli de foin, il forme un fardeau de 50 à 60 kg, qui se porte à dos d'homme, ou bien soigneusement rangé par deux sur le dos des mulets, comme savaient le faire les paysans breillois pour ramener le foin du fond de la vallée de la Maglia.

5) La bâche («ou cendréouar»), carré en toile de jute servant à porter une petite quantité de foin.

6) La pierre à affuter («a peïra lombarda»), qui sert à aviver l'affutage du tranchant. Le faucheur la porte à la ceinture dans un étui («coffin» ou «cuiller») rempli d'eau. Il peut être en bois de châtaignier, en zinc, ou même parfois une simple corne de boeuf.

7) La fourche («a fourca»), qui peut être faite entièrement en bois.



«Celui qui aiguisé la faux, ayant enfoncé sa petite enclume dans la terre et frappant sur la faux avec le marteau à tête plate»...

Cette scène évoquée par Jean Giono dans «Les vraies richesses» se déroule encore dans notre haut-pays. Par petits coups de marteau précis, M. Charlot Orenge (Béréta), de Sospel, bat le tranchant de la faux sur la «martélahua». Autre vallée, mêmes gestes: dans un pré de Viévola, M. Nicolas Vallauri (Coulétou), de Tende, effectue la même opération sur la «martelaïra». Photos Jean-Pierre GARACIO & José BANAUDO





*Par gestes amples, le faucheur confirmé progresse rapidement...  
Photo Jean-Pierre GARACIO*

*Affilage du tranchant à la pierre lombarde, en cours de coupe.  
Photo Jean-Pierre ORENGO*



Sospel — Vue prise sur les campagnes de la Vasta et Bérins



## EN CONCLUSION...

Vers 1920, la quantité globale de fourrage «exportée» par nos vallées a commencé à se réduire de façon tangible. Les raisons en sont multiples. Le chemin de fer, qui desservait Nice depuis 1864 et Menton depuis 1869, importait des quantités importantes de foin de Provence, notamment de la région d'Arles. L'avènement et la banalisation de l'automobile et du camion, l'amélioration des routes existantes, la création de nouvelles voies routières, la présence du tramway dans toutes les villes et même de nombreux villages de l'arrière-pays... ces changements de vie, s'ils furent bénéfiques à la population en lui permettant d'accéder à plus de confort, firent disparaître la traction animale, et avec elle les besoins en foin.

Malgré tout, on dénombrait encore à cette époque quatre négociants en fourrage à Sospel: Joseph GALLIS, François CONTES, Félix GHIRARDI et Louis ARIENTE.

Quelques paysans gardèrent encore un moment l'utilisation des mules, mulets et ânes, mais furent conduits par la suite à abandonner ces habitudes pour s'équiper de matériels agricoles à moteur. De nos jours, il reste à Sospel quatre ou cinq éleveurs qui perpétuent la récolte du foin pour leurs besoins personnels. Equipés de moyens puissants et modernes, ils effectuent l'ensemble de ces travaux dans un temps relativement court, avec une main d'oeuvre généralement réduite à deux personnes.

La fenaison était une activité qui eut en son temps une grande importance, malgré les contraintes qu'elle causait. En relater l'histoire, avec l'exemple de la vallée de la Bévéra, contribue à rendre hommage à ces obscurs travailleurs du haut-pays et à mettre en lumière un élément méconnu du patrimoine de nos vallées.

Nous remercions enfin les personnes qui nous ont apporté leur aide pour la rédaction de cet article: Mmes. Julie ROUGEMONT et Eugénie TRUCHI, MM. Charles ORENGO et Georges MOSCHETTI.

*En 1966, M. Charles Truchi charge à la fourche une camionnette de foin dans sa ferme de La Vasta Inférieure.  
Document Eugénie TRUCHI*



*Scène de fenaison à la ferme de M. Charles Truchi en 1938.  
Document Eugénie TRUCHI*



*Ci-contre, deux panoramas de la vallée de la Bévéra vers 1930: les campagnes sont encore soigneusement entretenues. On notera la faible urbanisation du site.  
Collection Jean-Pierre GARACIO*

# LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE LA ROYA ET DE LA BEVERA (1)

par Charles BOTTON

- \* **Néolithique:** Traces de présence humaine dans les Vallées de la Roya et de la Bévéra, à Breil, Saorge, Sospel et Tende..
- \* **1800 à 1500 ans av. J-C:** réalisation des principales gravures rupestres de la Vallée des Merveilles.
- \* **V<sup>o</sup> siècle av J-C:** arrivée probable des Celtes dans la Roya (Brehl dérive d'ailleurs du gaulois «brogilo»).
- \* **48 av J-C:** Jules César est à Vintimille où il accorde le Jus Latii aux habitants de cette localité qui est érigée en municipe romain.
- \* **En 14 av J-C:** Octave Auguste soumet les tribus alpines des Alpes Maritimes. Les noms de celles de la Roya: les Brigianii (Brigue), les Brodiontii (Breil) et les Sogiontii (Saorge) figurent sur le Trophée des Alpes de la Turbie.
- \* **III<sup>o</sup> et IV<sup>o</sup> siècles:** Après avoir été romanisés, les hommes de ces tribus sont rattachés au municipe romain de Vintimille, lui-même affilié à la tribu romaine Falerna. Leur soumission permet aux Romains d'ouvrir à travers la Roya une voie de communication reliant Vintimille à Pedo (Borgo San Dalmazzo). La romanisation de la vallée ouvre la voie aux premiers évangélistes. Une légende rapporte que le pape Cornelius (251-253) se serait retiré dans un ermitage du col de Tende .
- \* **V<sup>o</sup> et VI<sup>o</sup> siècles:** invasion gothe.
- \* **VI et VII<sup>o</sup> siècles:** invasion lombarde.
- \* **Fin du IX<sup>o</sup> siècle:** invasion sarrasine. Les hommes de la Moyenne Roya se réfugient sur la rive gauche où ils fondent de nouvelles bourgades. Les Maures installent un camp au dessus de Breil et exploitent les mines de Vallauria.
- \* **920:** Dernière incursion des Sarrasins dans la Roya.
- \* **962:** Apparition du comté de Vintimille. Cette entité territoriale centrée sur le bassin de la Roya s'étend jusqu'au col de Tende et englobe également la Bévéra et la Haute Vésubie.
- \* **1026:** Consécration de l'église Saint Lazare, à Tende.
- \* **1041:** Ardoin de Suze, marquis de Turin, concède leurs premières libertés aux hommes de Brigue, Saorge et Tende.
- \* **1092:** Les Saorgiens font donation de la chapelle de la Madone del Poggio à l'abbaye de Lérins.
- \* **1095:** Les Sospellois offrent à cette abbaye la chapelle de la Madone de Verx.
- \* **1140:** Battu par les Génois, le comte Obert 1er de Vintimille rend l'hommage à la commune de Gênes et lui remet ses châteaux en vasselage, dont ceux de Breil, Brigue, Lamelone (Moulinet), Saorge, Sospel et Tende. Ceux-ci lui sont restitués en fiefs. Mais les Génois remontent la vallée, prennent ces châteaux et obligent les habitants de ces localités à leur prêter le serment de fidélité perpétuelle.
- \* **1157:** Succédant à son père, le comte Guido Guerra se rend à Gênes pour renouveler ce serment de vassalité. Il est accompagné par les représentants de Piène, Puipin (Menton), Roquebrune et Sospel, qui jurent fidélité à la puissante république. Les hommes de Breil, Brigue, Saorge et Tende ne se sont pas déplacés afin de ne pas prêter serment à Gênes qu'ils redoutent.
- \* **1163:** Tende et Brigue s'entendent pour délimiter leurs territoires respectifs.
- \* **1178:** La commune de Vintimille concède aux hommes de Piène l'autorisation de cultiver les terres de Libre et Mateugne. La même année, l'empereur Frédéric Barberousse et son armée passant par la Roya et le col de Tende pillent et saccagent les localités qu'ils traversent.
- \* **1184:** Recherché par les gens de la commune de Vintimille, le futur comte Guillaume 1er se réfugie au château de Breil et se place sous la protection des habitants de cette localité. Siège de Breil, drame sanglant et incendie du château.
- \* **Fin du XII<sup>o</sup> siècle:** Les hommes de Breil, Brigue, Saorge, Sospel et Tende jouissant de droits, franchises et libertés fondent leurs communes respectives.
- \* **1198:** Au cours du conflit qui l'oppose à Limone, la communauté de Tende contracte alliance avec Roccavione .
- \* **1220:** Les communautés de Breil, Brigue, Saorge, Tende et des vallées adjacentes, à l'exception de celles de la Bévéra, apportent leur aide aux gens de la commune de Vintimille assiégés par les Génois. Malgré la menace impériale d'une amende de 1000 marcs d'argent, ces communes continuent de soutenir Vintimille.

- \* **1221:** Les hommes de Breil, Brigue, Saorge et Tende, se défiant de Gênes, signent un pacte organisant leur défense réciproque..
- \* **1222:** Vaincu par les Génois, le comte Guillaume II de Vintimille est contraint de leur céder ses droits sur le château de Piène.
- \* **1232:** Démantèlement des remparts de Sospel.
- \* **1233:** Les hommes de Breil, Brigue, Saorge et Tende s'entendent pour signer un nouveau pacte confortant le précédent et qui, outre le renforcement de leur défense, organise l'administration de la justice entre ces quatre communautés qui se sont pratiquement rendues autonomes.
- \* **1239:** Profitant des difficultés de Gênes, les Breillois s'emparent de Piène, de sa forteresse et des terres de Libre.
- \* **1252:** Breil restitue Piène à Gênes. .
- \* **1257:** Guillaume III de Vintimille, dit Guillaumin, vend à Charles 1er d'Anjou, comte de Provence, ses droits sur Tende et Brigue.
- \* **1258:** Ses neveux, les comtes Georges et Boniface de Vintimille, cèdent à leur tour au comte de Provence leurs droits sur Breil, Saorge et Sospel. Les comtes Pierre-Balbe et Guillaume-Pierre, contestant les cessions faites par leurs frère et neveux, s'installent à Tende et s'opposent aux Provençaux en prétendant avoir des droits sur les communautés de la Haute et de la Moyenne Roya.
- \* **1261:** Guillaume-Pierre de Vintimille épouse Eudoxie, fille de Lascaris empereur d'Occident.
- \* **1262:** Par le traité d'Aix, Provençaux et Génois s'entendent pour démembrer le comté de Vintimille en délimitant leurs zones respectives d'influence. Les destins de Breil et de Saorge, terres provençales, sont désormais liés.
- \* **1265:** Les Provençaux dominent la Moyenne et Haute Roya.
- \* **1270:** Le comte de Provence confirme les statuts des Saorgiens.
- \* **1272:** Piène est dotée de ses premiers statuts municipaux.
- \* **1274:** Le comte Pierre-Balbe bat les Provençaux et s'empare de Saorge et de Breil. Il domine alors la Haute et Moyenne Roya et étend ses possessions au-delà du col de Tende sur une partie des localités de la vallée de la Vermenagna .
- \* **1279:** Au nom des communautés de Breil, Brigue, Saorge et Tende, le comte signe un pacte avec la communauté de Cuneo. Bataille de Brouis entre les hommes des communautés dépendantes du seigneur de Tende et les Provençaux.
- \* **1282:** Dans l'église de Breil, terre neutre, le comte Pierre-Balbe règle un différend opposant les hommes de Brigue à ceux de Tende.
- \* **1284:** La prise de Breil et de Saorge permet aux Provençaux de chasser les troupes des seigneurs de Tende et de prendre définitivement pied dans la Moyenne Roya. Les seigneurs de Vintimille-Tende prêtent l'hommage au comte de Provence mais conservent la Haute Roya sous leur domination.
- \* **1290:** Jean, fils de Guillaume-Pierre de Vintimille-Tende et d'Eudoxie, fille de feu l'empereur d'Occident, fonde la dynastie des Lascaris de Tende.
- \* **1310:** Robert, roi de Naples et comte de Provence, fait rétablir la paix entre les hommes de Saorge et ceux de Tende.
- \* **1313:** Les armées de Provence qui vont combattre le marquis de Saluzzo, passent par la Roya et le col de Tende.
- \* **1318-1328:** Terrible guerre fratricide entre les hommes du seigneur de Tende et ceux des communautés provençales des vallées de la Roya, de la Bévéra et de la Vésubie.
- \* **1331:** Les syndics de Breil et Saorge, du camp gibelin, co-signent la trêve mettant fin à la guerre qui oppose les Gibelins aux Guelfes.
- \* **1335:** Vintimille ralliée aux Provençaux devient chef-lieu de la viguerie.
- \* **1346:** Les seigneurs de Vintimille-Tende, rebelles à la reine Jeanne, sont soumis par Arnold de Cotignac.
- \* **1347:** La reine Jeanne confirme les privilèges des communautés de la viguerie du comté de Vintimille et Val de Lantosque.
- \* **1348:** Terrible épidémie de peste noire.
- \* **1353:** Création à Sospel de la foire de la Saint Luc.
- \* **1357:** Vintimille retourne sous la domination génoise et Sospel redevient chef-lieu de la viguerie.
- \* **1369:** Le Lascaris de Tende se séparent en deux branches: celle de Tende et celle de La Brigue.

- \* **1376:** Castillon est rattaché à Sospel.
- \* **1378:** L'évêque nommé par le pape schismatique d'Avignon s'installe à Sospel.
- \* **1379:** Ayant contracté alliance avec le duc de Milan et la ville de Cuneo, le seigneur de Tende tente en vain de s'emparer de Saorge et de son château.
- \* **1380:** Breil, Brigue, Saorge et Tende se rangent sous l'obédience du pape d'Avignon.
- \* **1387:** Les hommes des communautés de Breil et Saorge rallient la bannière du roi de Naples, Ladislas Duras.
- \* **1388:** Dès le 10 octobre Breil se soumet au comte de Savoie Amédée VII. Le 17 Saorge, Sospel et les communautés de la viguerie suivent son exemple, comme l'ensemble du comté de Nice qui passe sous domination savoyarde pour presque cinq siècles.
- \* **1391:** Epidémie de peste.
- \* **1402:** Tende abandonne le pape d'Avignon et réintègre l'obédience de l'évêque romain de Vintimille.
- \* **1406:** Suite à la scission intervenue en 1360, les seigneurs de Brigue se rendent à Breil où ils prêtent le serment de fidélité au comte de Savoie.
- \* **1408:** Recensement des chefs de famille à Breil, Saorge et Sospel.
- \* **1411:** L'évêque romain de Vintimille reprend possession de la résidence épiscopale de Sospel. Breil et Saorge retournent sous l'obédience romaine
- \* **1418:** Béatrice de Tende, dite l'Amazone, duchesse de Milan par son mariage avec Philippe-Marie Visconti, accusée d'adultère, est décapitée au château de Binasco.
- \* **1430:** Les représentants de la communauté de Tende et ceux des communautés de la viguerie savoisiennes du comté de Vintimille et val de Lantosque se réunissent, décident de s'entendre et signent un traité de paix.
- \* **1431:** Le duc de Savoie confirme les statuts et privilèges des communautés de la viguerie.
- \* **1436:** Le gabelier du sel Paganino del Pozzo aménage un nouveau chemin entre Breil à Saorge. Mouvements de mécontentement chez les habitants de la viguerie.
- \* **1444:** Paganino entreprend le même travail entre Vintimille et Breil.
- \* **1445:** Honoré comte de Tende, signe avec le duc Louis 1er de Savoie une convention qui, en principe, doit régler tous les différends au sujet du transit des marchandises sur les terres tendasques.
- \* **1446:** Le pirate catalan Juan Lopez, qui a ravagé les localités de la Roya, est capturé par les hommes du seigneur de Tende. Il est brûlé à La Brigue.
- \* **1448:** Les Niçois interviennent auprès du duc de Savoie pour qu'il fasse abandonner la construction du chemin muletier devant relier Vintimille à Breil.
- \* **1451:** Soutenue en sous main par le duc de Savoie, une bande de brigands s'empare de Piène. Les Génois prient le duc de Florence, Cosme de Médicis, d'intervenir auprès du duc de Savoie pour que celui-ci leur restitue cette forteresse.
- \* **1454:** Le duc de Savoie s'engage à ne pas aliéner les communautés de la viguerie. Il rend une sentence arbitrale afin que les hommes du comte Honoré de Tende et ceux des communautés savoisiennes de Saorge, Breil et Sospel se réconcilient.
- \* **1455:** Nouveau conflit entre ces communautés.
- \* **1465:** Grand incendie de Saorge.
- \* **1467:** Epidémie de peste.
- \* **1471:** Des «hérétiques» de la Roya sont brûlés sur les bûchers de Sospel.
- \* **1477:** Bataille de Saorge. Les troupes du seigneur de Tende sont repoussées.
- \* **1487:** Début de la construction de l'église de Tende.
- \* **1488:** Ouverture du nouveau chemin entre Menton et Breil.
- \* **1492:** Achèvement des fresques de N-D des Fontaines, à La Brigue.

- \* **1496:** Le castellan de Piène jure fidélité au duc de Milan, seigneur de Gênes.
- \* **1497:** Le duc Philippe de Savoie investit Bernard Lascaris du tiers de La Brigue. L'évêque de Vintimille envoie l'inquisiteur à La Brigue.
- \* **1498:** Allant guerroyer en Italie, les troupes du roi de France Charles VIII passent par la Roya et le col de Tende. Ouverture du chemin d'Airole à Breil, par Libre.
- \* **1500:** Louis XII, roi de France, duc de Milan, seigneur de Gênes, nomme Jean Grimaldi gouverneur de Vintimille et de Piène.
- \* **1501:** Anne Lascaris, dernière héritière du comté de Tende, épouse René, Grand Bâtard de Savoie et oncle du futur roi de France François 1er.
- \* **1507:** Regagnant Lyon après son entrevue à Savone avec Ferdinand d'Aragon, Louis XII, roi de France, passe par la Ligurie et la Roya et fait étape à Breil.
- \* **1509:** La mort du comte Jean-Antoine II met fin de la dynastie des Vintimille-Lascaris de Tende. Début de la dynastie des Lascaris-Savoie de Tende.
- \* **1510:** Fondation à Sospel du couvent de Saint François.
- \* **1515:** René de Savoie, comte de Tende, est nommé gouverneur général de Provence.
- \* **1524 :** Conduites par le connétable de Bourbon - traître à la France après être passé au service de Charles Quint - les troupes impériales battues en Provence par les Français retournent en Italie par Braus, Brouis, la Roya et le col de Tende. Elles ravagent à nouveau les localités qu'elles ont déjà pillé lors de leur descente du col de Tende.
- \* **1525:** Protégé par le duc de Savoie, Bartolomeo Doria, seigneur de Dolceacqua, assassin de son oncle maternel Lucien Grimaldi seigneur de Monaco, se réfugie à Breil avec sa famille. Il est tué en tombant de la falaise du château de Piène, possession monégasque soumise au roi de France, qu'il tentait de surprendre.
- \* **1525:** Mort à Pavie de René de Savoie, comte de Tende, de Villars et de Beaufort, grand sénéchal et gouverneur de Provence, mortellement blessé en protégeant son neveu François 1er. Il est inhumé à la collégiale de Tende.
- \* **1526:** Le duc de Bourbon, devenu lieutenant général de Charles Quint, place Piène sous l'autorité d'Augustin Grimaldi, évêque de Grasse, seigneur de Monaco depuis l'assassinat de son frère Lucien.
- \* **1527:** Les crues de la Roya provoquent de très graves dommages.
- \* **1536:** Charles Quint et son armée qui vont envahir la Provence passent par le col de Tende, la Roya, le col de Brouis et le col de Braus.
- \* **1553:** La comtesse de Tende, Anne Lascaris, obtient l'envoi de soldats français qui, avec ses hommes, s'emparent du château de Saorge. Ils en sont chassés par les soldats de la garnison de Nice, conduits par le gouverneur Lucien Caïs, auxquels se sont joints des Breillois et des Sospellois.
- \* **1560:** Terrible famine.
- \* **1564:** Les secousses du tremblement de terre accentuent la désolation de la vallée déjà frappée par quatre années de sécheresse..
- \* **1579:** Henriette, duchesse de Mayenne, cède à Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, ses droits sur Tende.
- \* **1580:** Epidémie de peste.
- \* **1581:** Le comté de Tende est rattaché à la Maison de Savoie.
- \* **1583:** Raybaudi, peintre de Triora, termine les fresques de N-D du Mont, à Breil.
- \* **1585:** Le duc Charles Emmanuel 1er, lance la construction du Grand Chemin Ducal entre Turin et Nice. Plus direct, parce que longeant la Roya, il évite désormais la traversée de Brigue, Saorge et Breil.
- \* **Début du XVII<sup>e</sup> siècle:** Les communautés de Breil, Brigue, Saorge, Sospel et Tende mettent à jour leurs antiques statuts municipaux et bans champêtres.
- \* **1616:** L'étape de «Fontana» (Fontan), hameau de Saorge, est créée sur la rive droite de la Roya.
- \* **1623:** Terrible famine pendant la guerre qui oppose la Savoie à Gênes .
- \* **1625:** Les Savoisiens s'emparent de Piène. La Brigue ruinée aliène une grande partie de son patrimoine communal pour dédommager ses créanciers..

# L'ECOLE DE GRANILE

Le village de Granile, situé sur la commune de Tende, est certainement l'un des plus insolites de notre Haut Pays. En effet, jusqu'en 1971 il était presque coupé du monde puisque seul un sentier muletier permettait d'y accéder. Jusqu'à cette époque, Granile a pourtant conservé son école. Dans notre série d'études consacrées aux écoles de nos villages, il nous a donc semblé judicieux de traiter celle-ci, d'autant que notre collaborateur et ami Armand Oliviero, antiquaire à Tende, passionné par les documents anciens traitant de nos vallées, vient de retrouver de belles vues de l'école de Granile à l'époque italienne. Deux instituteurs y ayant enseigné en 1959 et 1971 ont accepté de nous faire part de leurs témoignages. Tous deux se rejoignent pour dire que les dix mois qu'ils ont chacun passé à Granile furent certainement parmi les plus marquants de leur carrière.

## INSTITUTEUR A GRANILE EN 1959

Richard NICOLLET

En 1959 à vingt ans, j'ai découvert accidentellement les paysages sauvages et magnifiques de la haute vallée de la Roya ... c'était l'été.

Tende, La Brigue ... fort de cette impression favorable, la feuille de vœux de l'inspection académique me parvenant à cet instant, j'optai dans un mouvement aussi enthousiaste qu'irréfléchi et sans autre précision pour «vallée de la Roya». J'étais tombé dans le piège! Les «villes» étant pourvues, il restait un «trou» ou plutôt un «pic» non attribué, ignoré de tous: Granile. L'Education Nationale m'avait pris au mot.

Départ de Nice pour Granile: bus jusqu'à la gare SNCF, puis train jusqu'à Breil, puis attente et correspondance par car jusqu'à Saint Dalmas, point de départ pour la vallée des Merveilles. Des merveilles j'allais en voir pendant un an! Arrivé à pied d'oeuvre, j'attaquai le sentier muletier d'environ cinq kilomètres serpentant à travers une forêt de châtaigniers; les valises et le sac pesaient. Après plus d'une heure d'ascension, au détour du sentier je découvris Granile, petit groupe de maisons accrochées à la montagne. J'approchai, à la fois fasciné et angoissé: c'est ici que j'allais vivre pendant un an.

Mais l'alerte avait été donnée: au fur et à mesure de mon avance dans le village, des volets et des portes se fermaient... Un tour d'horizon: plus rien ne bougeait. En désespoir de cause, j'atteignis, trois maisons plus loin, l'unique placette centrale du hameau. Au coin du mur on avait bougé! Une fillette s'approcha, prudente: prise de contact qui me mena à la clé de mon «logement de fonction». Là encore une surprise de taille, dans une minuscule maison, «la pièce»! Celle-ci semblait partagée en deux, dans le sens

horizontal. La moitié supérieure était la salle de cours, contenant à grand peine un demi-poêle, trois bancs et une armoire, avec un plafond si bas qu'il fallait se déplacer en courbant la tête pour éviter les bosses. La moitié inférieure de la pièce comportait un sommier métallique pour le sac de couchage et un demi-poêle à bois démontable (l'autre partie s'adaptait temporairement sur l'autre demi-poêle de la salle dite de cours). Bonjour le chauffage!

Je déposai mes maigres bagages sur le plancher, découragé. Le lendemain je commençai mon premier cours devant un effectif complet de trois élèves. Au bout d'une semaine je réussis à surprendre un adulte et à engager une discussion, où, ahuri, j'entendis cette fin de phrase «... depuis l'occupation française» (le hameau avait été rattaché à la France douze ans auparavant).

Naturellement, en bon et zélé fonctionnaire, je faisais à la demande, le lien entre Tende et les Granilais, pour certains papiers administratifs.

Pour être à mon poste le lundi matin, je partais de Nice le dimanche après-midi, pour traverser seul la forêt de nuit afin d'arriver dans mon aire vers les vingt-deux heures.

A cette époque, la vallée était réputée pour être un passage obligé de contrebandiers; je circulais donc, de nuit, avec un bâton ferré, un grand couteau de cuisine et une certaine circonspection.

Une nuit, première alerte: chuchotements et pas furtifs dans les fourrés; me dissimulant dans les buissons, j'atteignis le hameau avec une demi-heure de retard. Une autre nuit, seconde alerte: déboulant face à moi sur le sentier, une forme noire; le temps de réaliser que je venais de rencontrer un sanglier, des ailes me poussèrent aux talons, je ne savais lequel des deux courrait le plus vite, mais cette nuit là, sac au dos, j'atteignis mon refuge avec une demi-heure d'avance (le lendemain, j'apprenais que la bête blessée s'était

Cette photo est-elle la plus ancienne connue de l'école de Granile? Elle date probablement de 1919, car on y voit en haut à gauche en deuxième position André Daon, né en 1912, qui habite toujours Granile et nous a donné de précieux renseignements que nous publierons prochainement. Pour réaliser ce cliché, les élèves de Granile sont descendus à l'école de St. Dalmas-de-Tende, dont on voit une institutrice. Le photographe n'a sans doute pas voulu affronter avec son lourd matériel la marche jusqu'au hameau! Document Armand OLIVIERO



échappée d'une battue organisée par des chasseurs locaux). Après une discussion sérieuse avec mon inspecteur, j'obtins le privilège de regagner mon poste le lundi matin au lieu du dimanche soir. Dans la foulée, je sollicitai une inspection sur place; il déclina mon invitation suite à certains renseignements topographiques défavorables que je lui fournis. Mon seul lien avec le monde extérieur demeurait donc le téléphone, branché en plein air, à l'entrée du village sur le sentier.

Le retour vers Nice s'avérait parfois problématique, car il ne fallait pas manquer le car qui circulait en soirée. Pratiquement, il fallait, pour aller plus vite, prendre des raccourcis, et suivre de petits sentiers, puis les conduites forcées d'EDF, descendre les falaises de Paganin, aboutir à la route nationale, faire du stop jusqu'au prochain arrêt du car; si celui-ci était passé, faire du stop jusqu'au poste frontière de Fanghetto, montrer patte blanche aux douaniers, refaire du stop jusqu'à Vintimille, enfin de là regagner Nice. Cette année là j'ai estimé à huit cents kilomètres, la distance parcourue à pieds, souvent avec un grand sac tyrolien, élément indispensable pour transporter matériel et nourriture.

Avoir été condamné pendant un an à faire ma cuisine avec le peu dont je disposais et mes recettes, et y avoir survécu, m'a été d'une grande satisfaction.

De la vie quotidienne, il me reste une foule d'anecdotes. Une petite fontaine coulait près de la placette, j'accrochais un seau à une corde très longue, un élève descendait par la ruelle, remplissait le seau, le ramenait à l'aplomb de la fenêtre, je n'avais plus qu'à le hisser. Voilà pour l'eau courante. Un matin lors d'une montée vers le hameau, je trouvai une fouine prise par les deux pattes antérieures dans un piège à loup, au milieu du sentier. En passant plus tôt j'étais piégé. L'un de mes prédécesseurs avait été évacué à dos de mulet, après avoir été pris dans un collet.

Un samedi, il commençait à neiger, les élèves me pressèrent de partir si je voulais quitter le village sans encombre. Sceptique, j'entamai la descente. Trente minutes plus tard, je me trouvai enlisé dans la neige, perdu, hors sentier. La chance me sourit, le facteur alerté par mes appels me tira de ce mauvais pas et me permit d'atteindre la vallée. Le collègue en poste au barrage des Mesces eut moins de chance (à l'époque pas de route, six kilomètres à ski et couloirs d'avalanches): il resta trois semaines, bloqué sur le barrage, ravitaillé par un télébenne.

Je me souviens de l'éclat de rire de l'une de mes trois élèves surprenant les commentaires en patois d'une personne âgée du village qui ne comprenait pas comment mon transistor «parlait» alors qu'il n'y avait pas de fil: choc de deux mondes..!

Vivant dans des conditions rudimentaires, j'ai passé une année inoubliable, riche de souvenirs, avec des gens dur au labeur, essayant de survivre dans une certaine autarcie et dans des conditions de vie précaires.

Plus tard, à ce que l'on m'a dit, le sentier a été remplacé par une route demandée par les habitants depuis des dizaines d'années. Depuis, beaucoup ont quitté le village... par cette route.

Richard NICOLLET

## MARCEL CHIAPELLO, DERNIER INSTITUTEUR DE GRANILE

Clôre l'histoire d'une école dans un petit hameau comme celui de Granile fut probablement un évènement émouvant pour son dernier instituteur. Nous avons donc cherché à le retrouver; il n'était pas bien loin, puisqu'il enseigne toujours à l'école de Sospel.

Son premier poste, il l'a assuré à Antibes, puis, ayant épousé une Breilloise, il demande une affectation dans la vallée de la Roya. L'administration est ravie de lui donner satisfaction et, en septembre 1970, lui confie le poste de Granile, dont personne ne voulait !

En effet, la route n'est alors tracée que jusqu'à la falaise, et au-delà seul un sentier muletier permet d'atteindre le village. En fait de route, il s'agit plutôt d'une piste que l'entreprise Balagayrie trace avec peine et de façon économique. Par exemple, les conduites forcées de l'usine EDF ne sont traversées que par une rustique passerelle en bois, aujourd'hui heureusement remplacé par un solide pont de pierre.

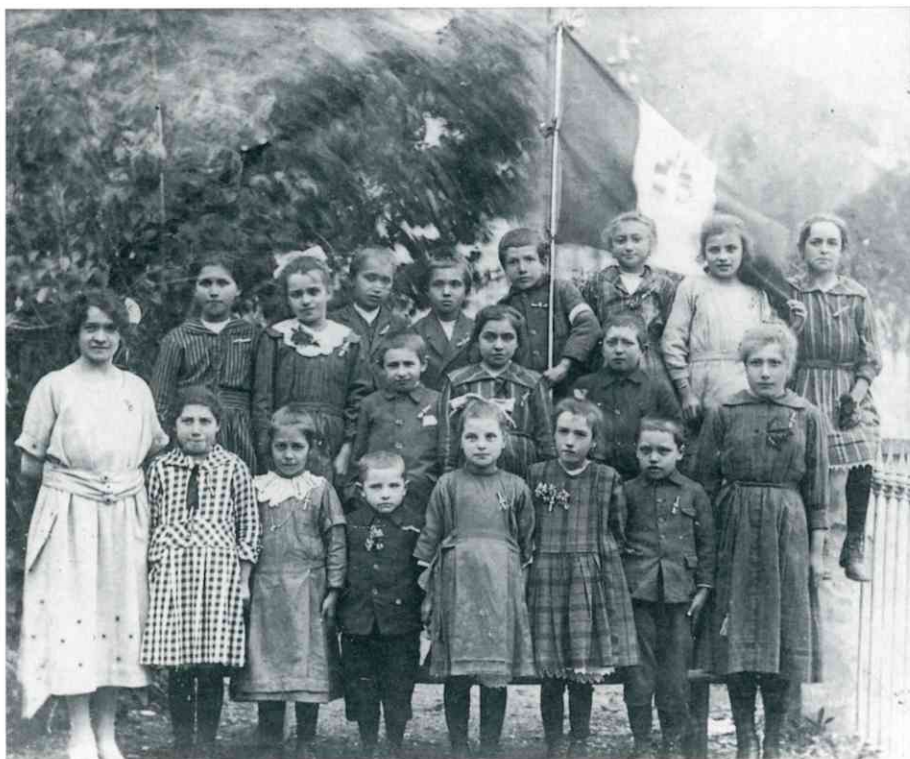
Mais revenons au premier jour, celui tant attendu de la découverte de cette école, encore si mystérieuse, à laquelle notre instituteur va consacrer une année de sa vie. Le premier contact est semble-t-il assez froid. Une dame l'accueille cependant. C'est elle qui est chargée d'assurer l'entretien de la classe et d'allumer tous les matins le chauffage au bois, avant l'arrivée de l'instituteur. Les élèves et cette personne seront les seuls contacts que notre instituteur aura, durant plus de 15 jours, avec la population du village. En effet les habitants de Granile, en cette période de l'année, sont accaparés par les travaux agricoles. Il y a vingt ans, les pieds de vigne et les châtaigniers, soigneusement entretenus, se comptaient encore par centaines dans les environs, et au début de l'automne, après une année de labeur, venait la récompense de la cueillette.

Malgré tout, le village sort parfois de son sommeil, lors du passage quotidien du facteur, qui monte lui aussi à pied, ou du troupeau de chèvres. La rudesse de la vie dans ces villages du Haut Pays s'exprime dans la simplicité des habitations et plus particulièrement du logement de fonction affecté à l'école: une simple pièce, équipée d'un mobilier rudimentaire, d'un poêle et d'un lit placé dans une alcôve. L'eau courante y est alors inconnue, comme d'ailleurs dans les autres maisons du village. Il faut avec son seau descendre à la fontaine.

En raison de la rusticité des lieux, Marcel Chiapello décide donc de redescendre tous les jours à Breil pour retrouver sa famille. Ce voyage champêtre, même s'il est presque toujours agréable, peut devenir une véritable aventure lors d'intempéries. Très vite, notre instituteur comprend qu'il doit compléter son équipement pédagogique habituel par quelques outils moins traditionnels, tels que pelle, pioche, hache, etc. Un matin, un pin s'est abattu sur la piste et il faut le débiter sur place; une autre fois, c'est une coulée de boue qui bloque le passage.

À la rentrée scolaire des vacances de Noël, un mètre de neige recouvre le Haut Pays; monsieur l'instituteur s'équipe donc de skis de randonnée, tandis que les villageois mettent une semaine à dégager eux-mêmes le sentier et la piste qui relie leurs foyers au monde moderne.

Mais face à l'évocation de cette vie rude, l'on en vient à se demander quel peut être le nombre d'élèves qui fréquentent alors cette école de montagne. Ils ne sont que deux, un garçon et une fille, deux cousins. Au printemps, le garçon et sa famille partent pour St. Dalmas, et la jeune fille reste seule à bénéficier des cours particuliers de monsieur l'instituteur. En fin d'année, elle passe au collège. Faute d'enfants à instruire, en juin 1971, Marcel Chiapello ferme définitivement la porte de l'école de Granile.



Les élèves de l'école de Granile vers 1920, photographiés probablement à St. Dalmas-de-Tende. L'institutrice était Mlle. Pierina Giordanengo, venue de Robilante enseigner à Granile. Elle trouvera d'ailleurs un compagnon dans le village, puisqu'elle y épousa M. Daon.  
Document Armand OLIVIERO

DANS UN PROCHAIN NUMERO DE  
NOTRE MAGAZINE «LE HAUT-PAYS»  
NOUS CONSACRERONS UN ARTICLE  
IMPORTANT AU VILLAGE DE  
GRANILE. TOUTE PERSONNE  
DISPOSANT DE RENSEIGNEMENTS  
OU PHOTOS SUR CE SUJET PEUT  
NOUS CONTACTER EN  
TELEPHONANT AU 93.04.46.91

# LE HAUT-PAYS

Journal des vallées de  
la Roya et de la Bévéra

N° 27 BIS: OCTOBRE 1993

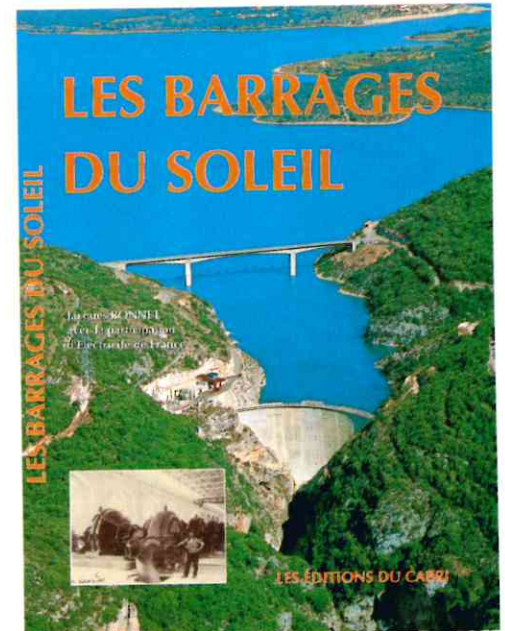
N° CPPAP: 66439 - Dépôt légal: Octobre 1993  
Directeur de la publication: Michel BRAUN  
Routage 206 - PTT Breil-sur-Roya

**LES EDITIONS DU CABRI**  
06540 Breil-sur-Roya (France)  
Case postale, CH - 1800 Vevey-1 (Suisse)  
Boîte postale 21, B - 1630 Linkebeek (Belgique)

**NUMERO SPECIAL SUR L'EDITION REGIONALE**

## LES BARRAGES DU SOLEIL

par Jacques Bonnet, 160 pages, format 24 x 32 cm, illustré de plus de 300 photos dont 50 en couleurs. Il y a un siècle à Nice, l'électricité illumine l'avenue de la gare, la place Masséna et les jardins du Paillon. L'année suivante, le modeste village de St. Martin-Vésubie et le bourg militaire de Briançon bénéficient eux aussi de ce progrès technique. Aujourd'hui, Jacques Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de L'Argentière et Serre-Ponçon à St.Chamas et de Ste. Tulle à St.Dalmas-de-Tende.  
Prix de vente : 298 francs

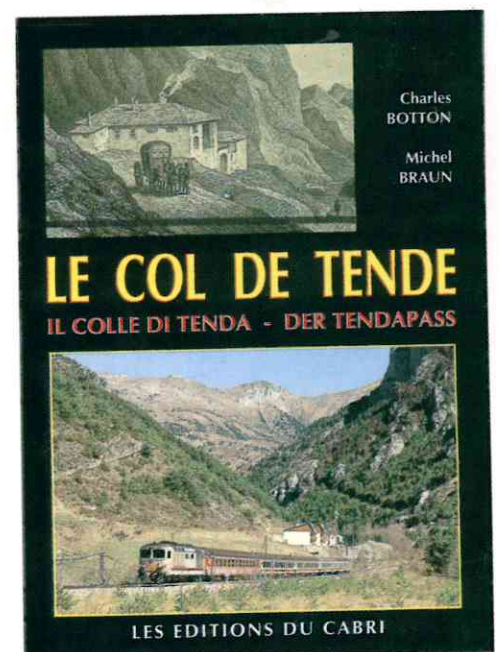


## LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

par José Banaudo, 320 pages, format 24 x 32 cm, riche de plus d'un millier d'illustrations: gravures, reproductions de cartes postales anciennes, photos, tableaux horaires, schémas et diagrammes. Cet ouvrage publié à l'occasion du centenaire de la première section de la ligne Nice - Digne, réalise une étude complète sur le réseau des Alpes des Chemins de fer du Sud de la France, dont la ligne Nice - Digne est toujours en activité.  
Prix de vente : 450 francs.

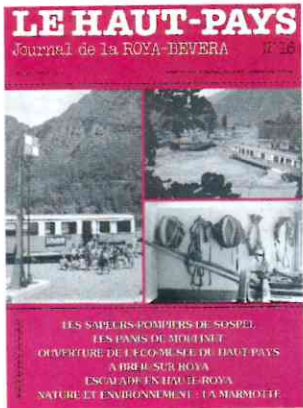
## LE COL DE TENDE

par Charles Botton et Michel Braun, 260 pages, format 24 x 32 cm, plusieurs centaines d'illustrations, dont une majorité en couleurs. Depuis la nuit des temps, le Col de Tende est un lieu de passage privilégié entre la Méditerranée et la plaine du Pô. Ce livre en retrace l'histoire, de l'époque des caravanes de mulets chargés de sel jusqu'à nos jours, avec la remarquable ligne de chemin de fer Nice - Coni et les projets d'amélioration de cette «Route de l'Europe».  
Prix de vente : 450 francs

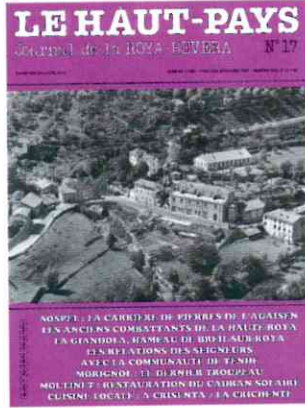




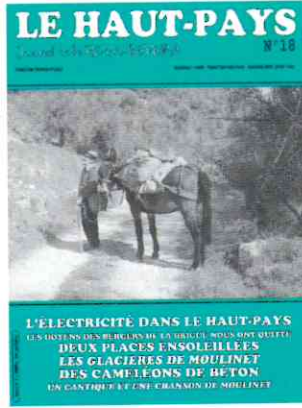
# LE HAUT-PAYS UN MAGAZINE QUI SE COLLECTIONNE



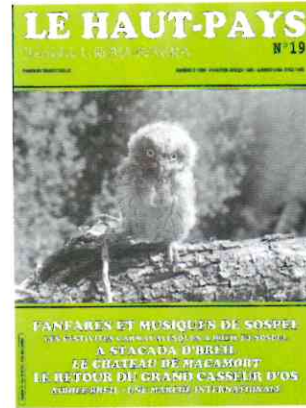
**Au sommaire du n°16:** Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les «Pans» de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une «Ascension» en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfant de la vallée de la Roya.



**Au sommaire du n°17:** Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignol: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.



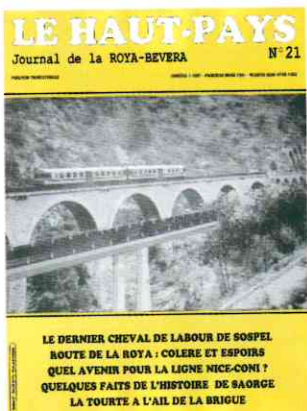
**Au sommaire du n°18:** L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.



**Au sommaire du n°19:** Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.



**Au sommaire du n°20:** La Brigue, Tende et Fontan: faits marquants de 1944 - La Lavande - A propos des gravures de la vallée des merveilles - A la découverte de nos artistes du haut-pays.



**Au sommaire du n°21:** Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya: colère et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de La Brigue



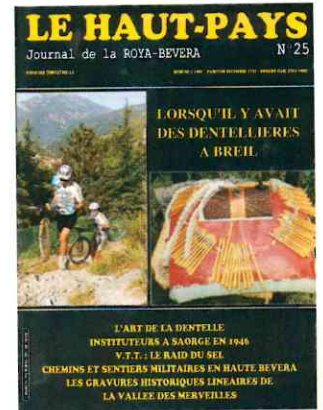
**Au sommaire du n°22:** L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut-Pays - La légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture: Eugène Comencini - Sospel: images d'un transport en 1929



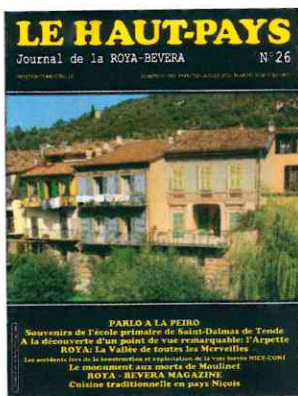
**Au sommaire du n°23:** Morignole, les racines et le présent - Le bain du sémité à Saorge - Le chasseur «P 47» de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque



**Au sommaire du n°24:** La Brigue: Les 500 ans des fresques de Notre Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La cruella de Breil - La Roya en parapente - Contes tendasques (1).



**Au sommaire du n°25:** Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - V.T.T.: Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - Les gravures historiques linéaires de la Vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine.



**Au sommaire du n°26:** Parlo a la peïro - Souvenirs de l'école primaire de Saint-Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable: l'Arpette - Roya: La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois: Le vin de noix et la pomme au basilic.

**ET DANS LES PROCHAINS NUMEROS ?  
UNE MULTITUDE D'ARTICLES PASSIONNANTS  
POUR NE PAS LES MANQUER  
ABONNEZ VOUS !**

Pour vos commandes:

**LES EDITIONS DU  
CABRI**

06540 - BREIL/ROYA

Téléphone: 93.04.46.91 Télécopie: 93.04.92.23

Les n° 3, 5 et 6 .....	prix en librairie .....	15,00 f	par correspondance .....	20,00 f
Les n° 8 à 10 .....	prix en librairie .....	18,00 f	par correspondance .....	23,00 f
Le n° 11 .....	prix en librairie .....	25,00 f	par correspondance .....	30,00 f
Les n° 12 à 17 .....	prix en librairie .....	18,00 f	par correspondance .....	23,00 f
Les n° 18 à 27 .....	prix en librairie .....	20,00 f	par correspondance .....	25,00 f

Frais de port PTT gratuits à partir d'une commande de 4 numéros anciens.

Abonnement pour 4 numéros (frais de port PTT inclus) : ..... 85,00 f

ATTENTION LES NUMEROS 1, 2, 4 ET 7 SONT EPUISES

## BON DE COMMANDE

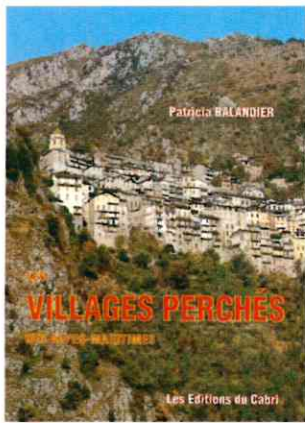
Monsieur / Madame: .....

Demeurant à l'adresse suivante: .....

- **OUI**, je m'abonne au magazine **LE HAUT-PAYS** pour quatre numéros au prix de 85 francs.

- Je souhaite compléter ma collection et je commande les numéros suivants: .....

Je joins le montant total de ma commande par cheque au nom des Editions du Cabri.



### LES VILLAGES PERCHÉS DES ALPES-MARITIMES

Qui n'a été frappé au cours d'une promenade dans l'arrière-pays niçois, par la silhouette audacieuse d'un village perché dominant le paysage du haut d'un piton ou s'étagant au flanc d'une pente? Dans son ouvrage Patricia Balandier, architecte D.P.L.G., s'attache à définir la notion de village perché. Elle examine ainsi les sites, leur aspect géographique, les conditions historiques et sociologiques qui ont amené des communautés humaines à s'y implanter et s'y développer. Les 73 «villages perchés» des Alpes-Maritimes sont ensuite répertoriés et présentés dans un second chapitre largement illustré de photos actuelles et du début du siècle. Un luxueux ouvrage relié, de grand format 24 x 32 cm, et 152 pages, illustré par plus de 270 photos et 56 dessins. Prix de vente: 260 francs.

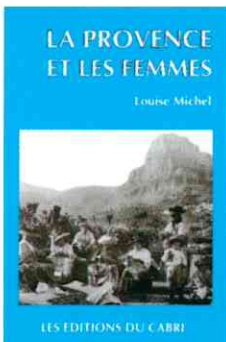


### MONTAGNES ET ALPINISTES DES ALPES MARITIMES

par Michel Bricola. Un splendide album-photos qui raconte la conquête du massif des Alpes-Maritimes, depuis les précurseurs comme Victor de Cessole et Jean Plent, jusqu'aux auteurs des plus récentes escalades hivernales. Si l'on a beaucoup parlé et écrit au sujet du Mercantour, on a presque toujours oublié ceux qui ont fait la conquête du massif, ceux qui ont fait vivre les parois et les montagnes. Le massif du Mercantour, et plus généralement des Alpes Maritimes, fantastique terrain d'aventure et d'évasion, a pourtant donné quelques uns des plus brillants alpinistes français. Des parois calcaires du bord de la côte à celles cristallines du haut massif, le choix est immense. Cet ouvrage de grand format 24 x 32 cm, relié sous jaquette illustrée, de 96 pages est illustré par 182 photos noir et blanc. Prix de vente: 198 francs.

### SUS LU BARRI, LES PIERRES RACONTENT NICE

par Marguerite et Roger Isnard. Les auteurs nous promènent dans la cité de Nice pour nous y faire découvrir les «pierres écrites», c'est à dire les édifices, les monuments, les plaques commémoratives et stèles remarquables, dont ils nous racontent l'histoire en deux cent quarante articles. Ils nous conduisent ainsi depuis le Château jusqu'aux collines ceinturant la ville, de découverte en découverte. Des visiteurs célèbres, d'autres peu connus, des personnages curieux, énigmatiques, des écrivains, des poètes, des chefs de guerre, des savants, des édiles qui ont oeuvré pour leur cité, toute une foule de gens natis de Nice ou simples visiteurs, des cohortes de héros, de martyrs, de saints, ont laissé leur trace jadis ou naguère dans cette ville. Le texte est richement illustré par de très nombreuses photos signées Roger Isnard, et par beaucoup de documents dont la plupart font partie de la collection des auteurs. Un luxueux ouvrage de grand format 24 x 32 cm, de 264 pages et 200 illustrations, relié sous jaquette quadrichromie. Prix de vente: 350 francs.

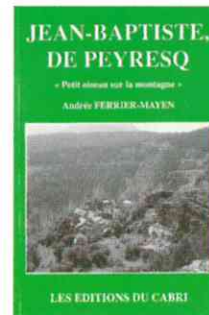
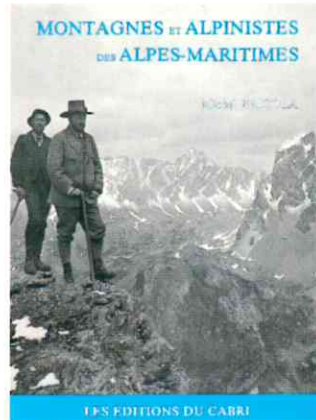
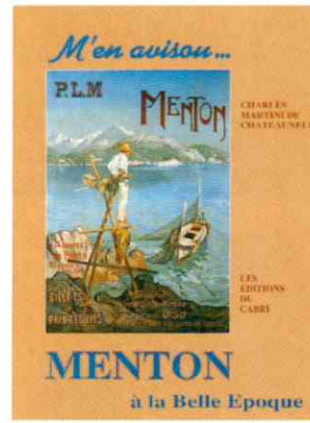


### HISTOIRES ET TRADITIONS DU PAYS D'AZUR

Des histoires extraordinaires naissent sous tous les cieux, mais seul un cadre favorable les fait éclore. La situation géographique du Pays Niçois où les Alpes plongent dans la mer dans un chaos de montagnes et de vallées profondes lui confère un caractère exceptionnel. Dans cet ouvrage de 128 pages Edmond Rossi nous fait découvrir une cinquantaine de récits, mêlant la réalité historique au fantastique de la légende. Prix de vente: 98 francs

### M'EN AVISOU

Les amoureux d'histoire locale connaissent tous Charles Martini de Châteauneuf dont la collection est une des plus importantes du Sud-Est. Son amour du terroir mentonnais l'a incité à rédiger un nouvel ouvrage sur sa ville. Ce livre de luxe, de plus de 200 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, est illustré par plus de 560 documents dont une majorité totalement inédits. Prix de vente: 298 francs.



LES LIVRES REGIONAUX DES EDITIONS DU CABRI NE FIGURANT PAS DANS CE CATALOGUE SONT EPUISÉS

### JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ

Certains découvrent parmi leurs ancêtres un surintendant des finances ou un philosophe. Andrée Ferrier-Mayen y a rencontré... un enfant trouvé. Avec tendresse et chaleur elle nous raconte la vie simple de ce garçon dans l'immensité sauvage du pays de Peyresq: l'émerveillement de cet enfant à la veillée, ses vagabondages dans les forêts secrètes du haut-pays, les humbles fêtes du village où deux jeunes faits pour s'aimer auront peut-être la chance de se rencontrer. Un très beau livre de 128 pages. Prix de vente: 98 francs

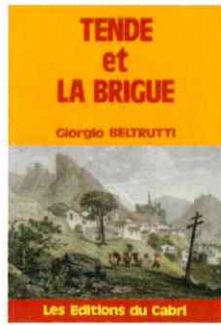


### LA PROVENCE ET LES FEMMES

Un ouvrage de 128 pages au format 16x24cm, illustré par 16 photos. Prix de vente: 98 francs.

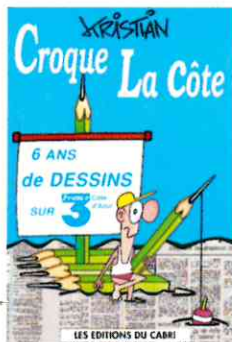
### TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or jusqu'à nos jours, la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été publiée en langue italienne en 1954 par un universitaire piémontais, le professeur Giorgio Beltrutti. Nous avons donc publié une traduction française de cet ouvrage épuisé, depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque. Prix de vente: 198 francs



LES EDITIONS DU CABRI C'EST AUSSI UNE IMPORTANTE COLLECTION DE LIVRES SUR LES CHEMINS DE FER ET LES TRANSPORTS

LES MEILLEURS DESSINS HUMORISTIQUES PRESENTES DEPUIS 6 ANS SUR NOTRE TELEVISION REGIONALE. FRANCE 3 Côte-d'Azur. Prix de vente: 98 francs



### LES VENDANGES DE MA JEUNESSE: HISTOIRES DE CANNES

A. Barbier est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse. Un livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois. Prix de vente: 198 francs



### BON DE COMMANDE DE LIVRES

Monsieur / Madame: .....

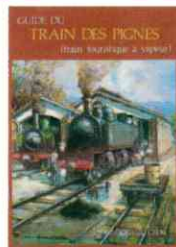
Demeurant à l'adresse suivante: .....

- OUI, je souhaite commander les livres suivants

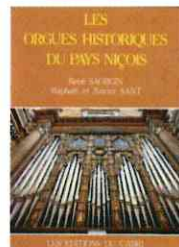
Je joins le montant total de ma commande par chèque au nom des Editions du Cabri.



GUIDE TOURISTIQUE DES CHEMINS DE FER DE PROVENCE. 52 pages, 43 photos couleurs, 2 vues anciennes. Prix de vente: 59 francs



GUIDE DU TRAIN DES PIGNES. 40 pages, 33 photos couleurs et 7 en n. et b. Prix de vente: 59 francs



LES ORGUES HISTORIQUES DU PAYS NICOIS. 26 pages, 26 photos dont 18 en couleurs. Prix de vente: 39 francs

LES BROCHURES-GUIDES DU CABRI: Impression de qualité sur papier couché brillant 135 g, couverture cartonnée vernie, 1 à 2 illustrations par page, presque toutes en couleurs. Format des brochures 15x21 cm

# CRUES DE SEPTEMBRE

## LES EXPLICATIONS TECHNIQUES

QUE D'EAU, QUE D'EAU ! C'est cette réflexion qui vient naturellement à l'esprit de tous ceux qui ont vécu ces mois de septembre et d'octobre dans notre région. La journée la plus dramatique fut celle du 13 septembre, qui vit la nature infliger des dommages considérables à Castérino et St. Dalmas-de-Tende. Ce jour là, on a même entendu à Breil des gens annoncer avec certitude «*la rupture du barrage des Mesces*»...! Ces événements ont marqué les esprits et suscité de nombreuses questions. Quelques semaines plus tard, il nous a paru utile d'analyser à froid et sereinement cette «catastrophe».

### LA CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

En ce début d'après-midi du lundi 13 septembre, quelques rayons de soleil réchauffent la Roya. Ils sont les bienvenus en cette fin d'été particulièrement pluvieuse. En haute montagne par contre, autour du mont Bégo la nature se déchaîne. Incrédule, le gardien du refuge CAF du lac Long voit la vallée des Merveilles se couvrir d'une chape d'eau, les lacs submergés débordent. Du jamais vu... Il prévient alors vers 14h00 les restaurateurs de Castérino, qui informent eux-même les autorités.

Dans le verdoyant hameau de Castérino, en quelques minutes la situation devient désastreuse. Le vallon, habituellement si paisible, voit déferler une vague de boue entraînant sur son passage troncs d'arbres et rochers.

Les dégâts sont énormes. On constatera ce jour là des précipitations de l'ordre de 140 mm. Il faut remonter au lundi 19 octobre 1959 pour en retrouver d'aussi importantes, mais à cette époque les chutes de pluie s'étaient étalées sur toute une journée, tandis que cette fois cette quantité fut atteinte en guère plus de deux heures. En 1959, le débit du val d'Inferno avait atteint un maximum de 20 m<sup>3</sup>/s et celui du val Castérino 34 m<sup>3</sup>/s, mais ce lundi 13 septembre 1993, il culmina vers 15h45 au volume incroyable de 159 m<sup>3</sup>/s !

A ce moment là, à la préfecture, les services du CODIS demandent le déclenchement du plan «inondation de la vallée de la Roya». Une partie des populations de St. Dalmas-de-Tende, Breil et Fontan sont évacuées. Il faut dire que sur le passage du torrent se trouve le barrage des Mesces, un ouvrage imposant cons-

truit par les Italiens en 1914. Dès 15h30, la route qui y conduit est inondée et impraticable; vers 16h30 elle s'effondre en plusieurs endroits, de même que le pont de la route nationale 204 situé à l'entrée de St. Dalmas-de-Tende. La question est donc dans tous les esprits: comment va se comporter le barrage ? Pour un non initié, un tel volume d'eau qui déferle ne peut avoir une origine naturelle; on cherche donc une explication technique, et la présence du barrage angoisse plus d'un individu, si bien qu'à Breil, vers 17h00 la nouvelle se répand: «*le barrage des Mesces a craqué*» !

Sur place pourtant, l'imposant ouvrage construit par nos anciens assume ses responsabilités (quelques jours plus tôt, le 10 septembre, il avait déjà, dans l'indifférence générale, absorbé une première crue d'un débit de 16 m<sup>3</sup>/s !)... A 13h25, avant la pluie, son niveau était à la cote de 1362,35 m (soit 6 mètres au-dessous du niveau maximum) et le débit y entrant de l'ordre de 3,2 m<sup>3</sup>/s (habituellement de l'ordre de 2 m<sup>3</sup>/s). A 15h05, les pluies étant déjà très abondantes sur le massif, la cote grimpe à 1367,90 m et le débit à 60 m<sup>3</sup>/s. A ce moment là, à St. Dalmas, le débit de la Bieugna est encore normal. C'est à 15h13 que le barrage, qui vient d'absorber à lui seul près de 600 à 800.000 m<sup>3</sup> d'eau, atteint la cote de 1368,70 m, déclenchant l'ouverture progressive des vannes de secteur de l'évacuateur de crue. Dès lors, le barrage ne peut plus aider les hommes et ne peut que rejeter l'intégralité de ce qu'il reçoit (moins le faible volume de 6m<sup>3</sup>/s envoyé par la conduite forcée à l'usine de St. Dalmas qui continuera de fonctionner en permanence). A 15h45, en présence de deux surveillants, le barrage atteint la cote maximale pour cette journée mémorable de 1369 m et un débit de 159 m<sup>3</sup>/s. Un véritable déluge, que même d'anciens agents EDF ayant pourtant travaillé dans plusieurs vallées alpines ne se souviennent pas avoir rencontré... C'est enfin vers 16h00 que s'ouvre le clapet de surface d'évacuation des bois qui surnagent sur le lac. Leur nombre impressionnant donne une idée de la puissance de cette vague qui a déferlé depuis la vallée des Merveilles. Jusqu'à St. Dalmas, elle n'a fait qu'augmenter en puissance et en volume, en raison des fortes pluies qui l'ont suivie. Puis, fort heureusement, elle s'est calmée à l'approche de Fontan et Breil, évitant ainsi des



Le barrage des Mesces, vu d'hélicoptère. On distingue à gauche le volume d'eau impressionnant qui s'échappe par l'évacuateur de crue.  
Photo EDF - GEH Var-Roya



Depuis le «déluge» du 13 septembre 1993, Castérino vit une situation dramatique. Coupé du monde durant un mois, ce hameau touristique ne pourra revivre que grâce à l'aide de tous ceux qui l'ont apprécié dans le passé et auront à coeur d'y retourner lors des prochaines saisons. L'hôtel-restaurant «Les Mélézes» fut le plus touché, puisque son rez-de-chaussée a été entièrement inondé. Ces deux vues au matin du 14 septembre donnent un aperçu de la violence des éléments.  
Photo Michel BOULANGER - Hôtel Les Mélézes

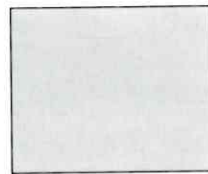




Le lundi 13 septembre 1993 vers 18 heures à l'entrée de Breil, la Roya sort de son lit et inonde les berges. Une importante quantité d'eau se déverse dans le tunnel d'évacuation construit après la grande crue de 1926 pour protéger les quartiers bas du village.  
Photo Auguste FUOCHI



dommages plus grands encore. Au passage à Breil, le débit de la Roya fut de l'ordre de 500 m<sup>3</sup>/s alors qu'il est en temps normal d'environ 8 m<sup>3</sup>/s. La rivière est pourtant montée dangereusement et avait commencé à submerger les berges. Heureusement, il existe à Breil un tunnel de sécurité, peu connu, construit avant la deuxième guerre mondiale. Il permet à une partie de la rivière de court-circuiter le village et limiter ainsi les dégâts éventuels que pourraient causer des crues trop importantes. Mais il s'en est fallu de peu, qu'un autre orage s'abatte cet après-midi-là sur la moyenne Roya ou bien dans la nuit suivante, pour entraîner une catastrophe plus terrible. Ainsi, les mesures de prudence mises en place par les autorités, même si elles ont inquiété, semblent judicieuses.



N'oublions pas qu'en 1926 la Roya a connu une crue mémorable avec un débit de 900 m<sup>3</sup>/s à Breil (contre 500 m<sup>3</sup>/s cette fois). Quand au barrage des Mesces, on sait que des pendules (sorte de fils à plomb installés dans l'ouvrage) permettent d'enregistrer méthodiquement tous ses mouvements, et il s'avère qu'il n'a absolument rien senti du déluge. L'ancêtre en a vu d'autres en 80 années d'existence ! Par contre, on doit s'interroger une nouvelle fois sur l'aménagement de la rivière et de ses abords, et ne pas oublier que dans nos régions tout est possible. Quant à l'organisation des secours, on sait qu'il faut 1/2 heure à une vague déferlante pour rejoindre St.Dalmas depuis Castérino, et 1h30 de plus avant son arrivée à Breil: c'est peu, mais suffisant pour mettre en place des secours. Signalons enfin que dans la vallée voisine de la Vésu-



A St Dalmas-de-Tende, l'entrepôt de l'entreprise Balagayrie a été dévasté par le torrent de la Bieugna en crue le 13 septembre.  
Photo José BANAUDO

**Quelques crues mémorables enregistrées à l'usine de Breil-sur-Roya**

1926 (21-11)	900 m <sup>3</sup>
1947 (29-11)	100 m <sup>3</sup>
1951 (10-11)	500 m <sup>3</sup>
1952 (24-04)	200 m <sup>3</sup>
1954 (10-12)	460 m <sup>3</sup>
1955 (21-10)	380 m <sup>3</sup>
1959 (20-10)	375 m <sup>3</sup>
1960 (25-10)	160 m <sup>3</sup>
1962 (08-11)	260 m <sup>3</sup>
1965 (01-10)	280 m <sup>3</sup>
1970 (14-11)	375 m <sup>3</sup>
1973 (13-09)	217 m <sup>3</sup>
1979 (08-10)	535 m <sup>3</sup>
1993 (13-09)	500 m <sup>3</sup>

Le 21 novembre 1926, la Roya en crue avait submergé le chantier du barrage de Breil.  
Document archives E.D.F. G.E.H. Var-Roya





La Roya en furie au pont de Veil, à Brèil, le lundi 13 septembre au soir.  
Photo Auguste FUOCHI



Le mardi 14 septembre au petit matin, la population de St.Dalmas-de-Tende vient constater l'étendue des dégâts...  
Photo Jean-Marie CEVASCO

bie les dégâts sont aussi impressionnants, car le déluge est tombé sur la crête de séparation des eaux.

## LE PONT DE LA ROUTE NATIONALE 204

Situé au confluent de la Roya et de la Bieugna, le pont de la route nationale 204 s'est effondré vers 16h30 après affouillement de la pile située en rive droite par la rivière en furie. Dès lors l'axe routier entre la Riviera / Côte d'Azur et le Piémont fut coupé; et les villages de Tende et La Brigue isolés. En application du plan de secours, la voie ferrée fut également interrompue entre Tende et Breil. Fort heureusement, après examen de la plateforme ferroviaire par les techniciens, le trafic y fut rétabli dès le lendemain matin. Le rail servit donc de lien unique entre la côte et la haute Roya durant huit jours. Le courrier, les journaux, les colis urgents et même les véhicules automobiles ont donc emprunté le rail. Dès le lende-

main, le département des Alpes-Maritimes a financé la mise en circulation de navettes ferroviaires entre Breil et Tende, pour assurer le transport des véhicules d'urgence et de ravitaillement, ce qui a fort opportunément rappelé le caractère indispensable du chemin de fer en zone de montagne...

La route fut réouverte à la circulation le 20 septembre à 19 heures, grâce à la construction rapide, en même pas huit jours, d'un pont provisoire métallique de type Bailey. Une cinquantaine de personnes, travaillant sans relâche, ont permis cette prouesse, notamment les agents des services de l'Équipement de Breil, Menton et du Centre National des ponts de secours, de l'entreprise Balagayrie chargée du génie civil, d'EDF et de France Télécom, car il fallut déplacer un poste EDF et une partie du réseau téléphonique. La circulation se fait aujourd'hui sur une seule voie, réglementée par des feux tricolores. On espère que la reconstruction de l'ouvrage définitif pourra intervenir dans le courant de l'année 1994.

Michel BRAUN



Ci-contre, le site du pont de St.Dalmas-de-Tende les 14, 17 et 18 septembre.  
Photos Jean-Marie CEVASCO et José BANAUDO

Ci-dessous, une navette ferroviaire de transport d'automobiles passe à St.Dalmas.  
Photo José BANAUDO



# NATURE ET ENVIRONNEMENT

## PARC DU MERCANTOUR-ARGENTERA UNE VICTOIRE DE LA NATURE

C'est bien ce qu'à symbolisé la remise du Diplôme Européen de sauvegarde de la nature au Parc National du Mercantour et au Parc Naturel Régional de l'Argentera, le samedi 16 octobre 1993. Situés de part et d'autre de la frontière franco-italienne, ces deux parcs ont été créés au début des années 1980; depuis leur jumelage en 1989, ils oeuvrent ensemble afin de mettre leur patrimoine à la disposition des hommes d'aujourd'hui et de demain.

Quelques 300 personnes assistaient à la cérémonie qui s'est déroulée à Terme di Valdieri, au cours de laquelle M. Albanese, directeur de l'environnement et des pouvoirs locaux du Conseil de l'Europe, a remis le Diplôme Européen à M. Mucciarelli, président du Parc de l'Argentera et à M. Grandjean, directeur du Parc National du Mercantour, en présence des autorités italiennes et françaises. Ce diplôme, décerné depuis 1965 par le Conseil de l'Europe, est destiné à récompenser des opérations de protection des paysages ou de conservation de la nature, d'intérêt international. Les deux parcs sont ainsi placés sous les auspices du Conseil de l'Europe pour 5 ans; à la fin de ce laps de temps, une évaluation rigoureuse décidera de l'éventuel renouvellement de ce diplôme. Des recommandations accompagnent ce diplôme, visant à éviter que tout projet d'une nouvelle liaison autoroutière franco-italienne ne porte atteinte à l'entité protégée du massif de l'Argentera-Mercantour, à assurer une meilleure protection des biotopes, à adopter un plan d'aménagement, à intensifier la coopération inter-parcs... Aujourd'hui, par la remise de ce diplôme, les parcs de l'Argentera et du Mercantour sont entrés dans l'aristocratie des parcs naturels d'Europe. Souhaitons qu'ils restent à la hauteur de cet honneur commun.

Christine MICHIELS



fenêtres et fixées sur des claies de portage; de là, ils ne perdront rien de la balade ! Une heure et demie de montée le long d'un torrent pour atteindre de grandes barres rocheuses, remplies de grottes accueillantes comme les aiment tous les gypaètes. Le choix du site s'est fait suivant des critères bien précis. Cet endroit était connu pour avoir abrité autrefois des gypaètes barbus, et il est situé en zone centrale du parc, donc protégé de la chasse. Les immenses alpages sont fréquentés l'été par 10.000 brebis, pourvoyeuses de nombreux ossements et carcasses. Enfin, plusieurs cavités favorables pourront inciter un futur couple de gypaètes à s'installer, et l'une d'elles se prêtera à merveille pour la réintroduction.

Le principe de la réintroduction est celui déjà réalisé sur les autres sites des Alpes (Autriche, Suisse et Haute-Savoie). Dans un site potentiellement favorable, deux ou trois jeunes gypaètes âgés d'environ cinq mois sont placés dans une grotte aménagée spécialement pour eux: un nid est déjà en place, de quoi boire et se baigner, la nourriture est apportée la nuit afin d'éviter le contact avec les hommes à un âge où l'imprégnation est très grande. Les oiseaux à cet âge se nourrissent seuls et passent leur temps à dormir, manger, se nettoyer les plumes et battre des ailes. Toutes les dix minutes, leur comportement est noté par deux observateurs, du lever du jour à la nuit tombée, et ce jusqu'à leur envol, une vingtaine de jours après. Le but de la manoeuvre est d'obtenir que les oiseaux mémorisent le paysage, pour les inciter à y revenir après leur envol, et par la suite à y nicher, cet endroit devenant un peu le lieu de leur naissance, vers lequel ils auront toujours tendance à revenir. A présent, il faudra continuer à suivre nos trois lascars pendant plusieurs années jusqu'à leur éventuelle reproduction. Ce ne sera qu'à ce moment que l'on pourra dire si le projet a réussi, dès lors qu'un bébé gypaète naîtra naturellement pour la première fois depuis cent ans dans les Alpes.

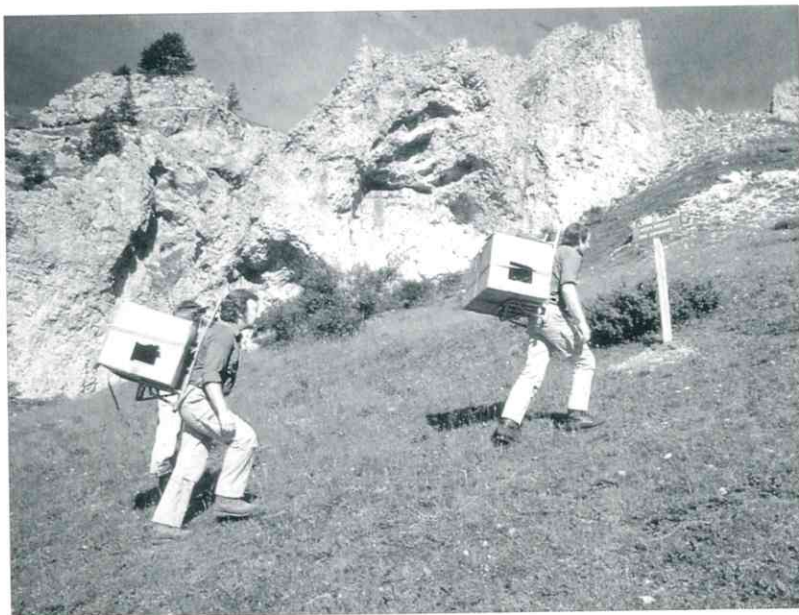
La période la plus dangereuse pour les oiseaux est celle de l'apprentissage du vol et de leur nouveau territoire: c'est l'année de tous les dangers. Après quelques attaques d'intimidation, aigles et gypaètes s'acceptent très bien, car ils ne sont pas concurrents. Par contre, à trois reprises, nous avons vu un chamois foncer sur un jeune gypaète encore maladroit, pour le faire voler du rocher où il était posé. Les plus grands risques sont, hélas, encore le fait de l'homme, avec les lignes à haute tension, responsables de la mort de nombreux grands rapaces, et aussi la chasse: cette année, un des gypaètes réintroduits en Haute-Savoie et qui commençait à montrer un comportement reproducteur, a été retrouvé criblé de plombs (il faut savoir qu'il faut environ sept ans à ces oiseaux pour devenir adultes et être capables de se reproduire); à l'autopsie, on a trouvé aussi d'anciens plombs cicatrisés: ce n'était donc pas la première «bavure» ! Les intempéries peuvent aussi être un problème, les grands oiseaux ne pouvant se déplacer que par des conditions météo correctes. Cependant, nos trois gypaètes ont surmonté les deux mois de mauvais temps sans trop en souffrir. Florent, que nous avons perdu de vue depuis un mois, a été revu en compagnie des deux autres, à proximité du site.

Le projet de réintroduction du gypaète est international et concerne tout le massif alpin. Après le Mercantour, l'année 1994 sera pour l'Italie, avec la réserve de l'Argentera jouxtant notre parc. La multiplication des styles

## DES GYPAETES VOLENT DANS LE MERCANTOUR

Le 28 juin 1993, une dizaine d'agents du Parc National du Mercantour attendent fébrilement l'arrivée de trois célébrités autrichiennes... Sur la place du village de Roubion, dans la Tinée, tous les regards sont tournés vers une petite voiture qui attaque les derniers lacets. «Ils arrivent» ! Nos appareils photo sont prêts... A l'arrière du véhicule spécialement aménagé, trois gros bébés gypaètes ouvrent pour la première fois leurs yeux sur ce paysage, bien différent de celui du centre d'élevage autrichien d'où ils arrivent. Pour éviter le maximum de dérangement, aucun journaliste ni personne extérieure au projet n'ont été mis au courant: «top secret» pour l'instant, la réussite du projet en dépend.

Mais pas de temps à perdre, une longue piste va nous emmener au pied du massif choisi pour la réintroduction. Les trois oiseaux, nommés Mounier, Argentera et Florent, sont installés dans des caisses munies de



*Une heure et demie de portage seront nécessaires aux gardes du Parc National du Mercantour pour transporter les trois gypaètes sur le site choisi par les scientifiques pour leur réacclimatation dans les Alpes du sud.  
Photo Philippe PIERINI - Parc National du Mercantour*

Une fort belle image d'un des trois gypaètes réintroduits en juin dernier dans le massif du Mercantour. Ce cliché pris le 30 juillet montre que nos rapaces semblent s'acclimater remarquablement bien dans nos montagnes.  
Photo Parc National du Mercantour



favorisera par la suite la rencontre et la formation de nouveaux couples. Les enfants de la zone périphérique du Mercantour ont participé à cette réintroduction: 240 élèves des CE2 et CM1 de la Roya-Bévéra, après une série d'ateliers sur les pelotes de rejection des rapaces (voir HP n°8) et différentes projections sur les «casseurs d'os», ont réalisé un dessin du «Gypéto». La sélection du «plus chouette dessin» a eu lieu le 2 décembre, et la remise des prix le 15 décembre au Parc Phoenix à Nice. Premier prix: impression du plus beau dessin en carte de vœux, et invitation de la classe pendant deux jours lors du prochain lâcher du gypaète dans l'Argentera (Italie).

Jean-Marie CEVASCO

**PETIT MÉMENTO DU GYPAÈTE BARBU  
(VOIR AUSSI HP N°19):**

- nom scientifique: «gypaetus barbatus» (du grec «gyps», vautour, et «aetus», aigle).
- envergure: 2,80 m.
- poids: 5 à 7 kg.
- longévité: 40 ans.
- territoire: de 200 à 400 km<sup>2</sup>.
- régime alimentaire: carcasses, surtout les os.

# LES LOUPS DU MERCANTOUR

Il y a maintenant un an, plusieurs garde-moniteurs du Parc National du Mercantour ont pu observer un puis deux loups en plein coeur du parc. Plus tard, c'est le cadavre d'un autre loup, probablement tué dans une avalanche, qui a été découvert. Ces rencontres ont donné lieu à de nombreux commentaires. Cet été et cet automne, d'autres observations, réalisées par des agents du parc ou bien par des particuliers, ont permis de confirmer la présence permanente de plusieurs loups sauvages dans les Alpes-Maritimes en un lieu qu'il convient de ne pas ébruiter pour le moment.

Notre collaborateur Michel Bricola, auteur de l'ouvrage «Montagnes et Alpinistes des Alpes Maritimes», et son épouse font partie des privilégiés ayant eu la chance d'en rencontrer un au petit matin lors d'une des nombreuses expéditions qu'ils ont effectuées sur le site.

Cependant, rencontrer un loup au détour d'un sentier n'est pas une possibilité à laquelle peut s'attendre un randonneur. Le loup est un animal discret. D'ailleurs, les spécialistes n'hésitent pas à envisager la présence de plusieurs colonies dans les Alpes du Sud, fréquentant d'ailleurs alternativement les versants italiens et français de nos montagnes. D'autres spécimens auraient été rencontrés en Piémont dans la «Valle Grande», au dessus du hameau de Palanfrè qui constitue une réserve naturelle. Cette vallée part des environs de la roche de l'Abisse (2755 m) et descend jusqu'à Vernante. Dans notre haut pays, les vallons sauvages ne manquent pas, où le loup peut et pourra vivre en totale quiétude. Il y accomplira un travail discret et efficace, en se nourrissant en priorité d'animaux malades ou blessés.

M.B.

«Terre sauvage» fut en France le premier magazine qui a consacré un dossier complet dès mai 1993 sur la présence de loups dans le Parc National du Mercantour.

# Terre sauvage

**BIENVENUE AU LOUP  
IL REVIENT EN FRANCE**



le Mercantour  
Parc National

# 1943-1993: UN CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DOULOUREUX

Eugène LANTERI-MINET

**L'auteur, président des anciens combattants 1939-1945 de La Brigue, raconte un épisode peu et mal connu de la Deuxième Guerre Mondiale, qui touche les populations de Tende et La Brigue en particulier: la défaite de la 8ème armée italienne sur le front de l'Est...**

En 1941, il y avait un maître de trop en Europe. Il devait disparaître: Hitler ou Staline ? Le premier devait déclencher le 22 juin l'opération Barbarousse, visant l'invasion de l'Union Soviétique. De son côté, prétextant que le bolchevisme était l'ennemi juré du fascisme, Mussolini insista auprès d'Hitler pour que ses troupes participassent au combat en Russie. Hitler, qui aurait préféré des résultats plus concrets en Lybie, finit par céder: ce fut probablement la première et unique fois...

Au mois de juillet, trois divisions formant le «*Corpo spedizionario italiano in Russia*» (C.S.I.R.) furent ainsi envoyées en Ukraine, dans une guerre purement idéologique dont personne ne voulait. C'étaient les divisions «Torino», «Pasubio» et «Celere», en tout 60.000 hommes environ, commandés par le général Messe. A ce moment-là, les troupes d'Hitler progressaient irrésistiblement vers le Don. Quatre mois plus tard, elles assiégeaient Leningrad (aujourd'hui St.Petersbourg) et Stalingrad (Volgograd de nos jours). Puis vint l'automne, avec les pistes embourbées qui retardaient considérablement les convois, et ensuite l'hiver... Un premier hiver, assez rigoureux «*ma non troppo*», succéda aux combats victorieux de l'été que livrèrent les trois divisions.

Mais bientôt, au mois de juillet 1942, sept autres divisions rejoignirent celles-ci: la «Cosséria», la «Ravenna», la «Sforzesca», un corps d'armée alpin (composé des divisions «Tridentina», «Julia» et «Cuneense», du nom de la province de Cuneo), ainsi qu'une petite division d'infanterie destinée à assurer l'ordre en zone occupée: la «Vicenza». Le C.S.I.R. devint alors «*Armata italiana in Russia*» (ARM.I.R.), une armée forte de 220.000 hommes environ, commandée par le général Gariboldi. Avec l'aviation et quelques unités navales de faible tonnage en Mer Noire, le nombre total des militaires italiens engagés sur le front de l'Est devait approcher 250.000.

L'hiver 1942-43 s'annonçait très rude pour ces hommes qui s'installaient dans des abris précaires rapidement construits sur la rive droite du Don. Postés imprudemment sur des hauteurs qui dominaient le grand fleuve, nous pouvions, mes camarades et moi-même, observer de temps en temps les mouvements de troupes et de matériel soviétiques de l'autre côté du fleuve, grâce aux lunettes de notre blindé. Sans aucun doute, l'adversaire se réorganisait en attendant cet allié irremplaçable qui fut fatal à Napoléon: le «général Hiver»... Celui-ci arriva. Partout, ce n'était que neige et glace. La température avoisinait déjà les 20° sous zéro, et nous n'étions qu'au début du mois de décembre. Le 10, les Russes lancèrent leur grande offensive contre le centre de l'armée italienne, tenu par les divisions d'infanterie «Cosséria» et «Ravenna». Celles-ci ne purent rien faire contre 750 chars et deux armées soviétiques, qui réussirent une percée et s'introduisirent derrière les premières lignes, privant les fantassins italiens de vivres et de munitions.

Le 16 décembre 1942, la «Cosséria» s'effondra, et fut remplacée par les «*alpini*» de la «Julia» envoyée en renfort. Pour maintenir le contact avec l'adversaire, qui s'était installé dans les abris abandonnés par les fantassins de la «Cosséria», les «*alpini*» furent obligés de créer un nouveau front, sans abris, à même la neige. La «Julia» résista près d'un mois, repoussant tous les assauts des Russes, bien supérieurs en nombre et en matériel, notamment avec les fameux chars T34 et les lance-bombes multiples appelés «orgues de Staline», ou plus poétiquement «*Katiouchka*» (Catherinette) par leurs utilisateurs. Les vagues humaines qui déferlaient sur les positions italiennes succédaient aux précédentes. Des vides énormes causés par le feu nourri des armes chauffées à blanc (anti-chars comprises), se créaient dans cette marée, sans cesse alimentée par des hommes nouveaux, inépuisablement... Les blessés italiens ne pouvaient être évacués ni soignés. Les membres inférieurs de très nombreux hommes étaient gelés, et la gangrène s'y installait irrésistiblement. La nourriture n'arrivait plus; la température devenait de plus en plus insupportable. La «Julia» avait subi de très lourdes pertes et était exsangue. Elle fut donc la première à endurer un inimaginable calvaire que les autres divisions allaient connaître plus tard.

Le 10 janvier 1943, les Russes attaquèrent la 2ème armée hongroise au nord de l'ARM.I.R. Le 13, le front s'effondra. Les Allemands, qui avaient appris cet effondrement, se replièrent sans prévenir le général Nasci qui commandait le corps d'armée alpin, pratiquement réduit à deux divisions. La «Vicenza» avait bien remplacé la «Julia» en première ligne, mais elle était dépourvue d'artillerie en raison de son rôle initialement prévu, c'est à dire de maintien de l'ordre à l'arrière. De plus, ses hommes étaient

relativement âgés, puisqu'ils ne devaient pas combattre, et certains, venus directement de Lybie, portaient encore l'uniforme kaki en toile ! Ce même 13 janvier, les Soviétiques leurs chars sur Rossos, ainsi qu'une masse de fantassins qui montaient à l'assaut aux cris de «*hurraï Stalin*» ! Dans cette ville se trouvait le quartier-général des troupes alpines. La bataille fit rage plusieurs jours durant, furieuse, implacable... Rossos tomba finalement, devant la supériorité numérique des Russes, qui continuèrent sur leur lancée et s'emparèrent de Kantemirovka, important noeud ferroviaire plus au sud.

C'est à ce moment-là que fut décidé le décrochement de tout le front et que débuta la longue marche vers l'occident: un véritable chemin de croix, que connurent les soldats de la Grande Armée napoléonienne. Seuls, les uniformes et les armes avaient changé, ces dernières étant toutefois plus terribles et meurtrières qu'il y a 180 ans. Les hommes qui avançaient péniblement dans ce désert blanc balayé par la tourmente, formaient des colonnes de plusieurs kilomètres de long. Celles-ci étaient souvent assaillies par les chars T34, qui zigzaguaient au travers d'elles, écrasant les hommes terrorisés qui se trouvaient sur leur passage. Les blessés, allongés sur les traîneaux, n'étaient pas épargnés... Ces troïkas de fortune étaient tirées par des mulets ou des chevaux, ou même par des hommes valides lorsqu'un animal tombait, épuisé ou touché. Celui-ci était alors dépecé sur le champ et dévoré (cru généralement). La longue marche reprenait ensuite, dans la tempête de neige et des températures de 30 à 40° au-dessous de zéro.

A chaque fois que les hommes de tête arrivaient dans un village, ils devaient livrer bataille pour s'y installer pour la nuit, car les troupes motorisées soviétiques les y avaient précédés. Celles-ci finissaient par décrocher et se dirigeaient vers l'agglomération suivante, où elles attendaient de nouveau le lendemain ces colonnes qui s'amenuisaient chaque jour d'avantage, décimées par le gel, la faim et les combats. Ces batailles à contre-front furent très nombreuses pendant cette terrible retraite. Les anti-chars étaient souvent inefficaces contre le blindage des monstres d'acier russes, si bien que souvent, les plus téméraires attaquaient les blindés avec une solide poutre en bois qu'ils introduisaient entre une roue motrice et une chenille. L'engin était alors immobilisé. Ils ouvraient ensuite la tourelle en forçant l'ouverture supérieure avec une barre de fer, et jetaient une grenade à l'intérieur. Mais pour un char détruit dans de telles conditions démentielles, combien d'hommes, qui s'étaient exposés à découvert sur le char, firent le sacrifice de leur vie pour sauver celle des autres ? Ces marches désespérées durèrent jusqu'à la fin janvier, et même bien plus tard pour certaines colonnes. Toutes parcoururent cependant les mêmes 300 kilomètres dans des conditions épouvantables, inhumaines, à pied bien sûr, puisque tous les véhicules avaient été abandonnés à cause du manque de carburant.

Ce fut la division alpine «Tridentina» qui fut pratiquement à la pointe du combat, toutes les autres, cruellement décimées ou anéanties, étant à la traîne, à la merci des partisans et des tirs de mortiers fixés sur des traîneaux, tirés par des chevaux et se déplaçant sans arrêt, devenant ainsi intouchables par l'artillerie italienne. Disciplinée, organisée, bien commandée, la «Tridentina» remporta le 26 janvier la dernière grande bataille de Nikolaievka, qui stoppa l'Armée Rouge et permit aux survivants d'être rapatriés. La première phase de la gigantesque offensive soviétique, qui ne devait s'arrêter qu'à Berlin, était terminée. Deux cents convois avaient été nécessaires pour emmener sur les théâtres des opérations les trois seules divisions alpines. Dix-sept seulement suffirent pour rapatrier ce qu'il en restait... Quant aux autres divisions...

Le monument aux morts de Tende compte 28 noms de morts ou disparus en Russie; celui de La Brigue en compte 7, sans oublier les anciens hameaux de La Brigue restés italiens après la modification de la frontière en 1947: en tout, près de 60 morts ou disparus tendasques et brigasques au cours de cette retraite désastreuse.

Mais d'autres épreuves attendaient les rescapés. Après l'armistice séparé de l'Italie avec les Alliés, le 8 septembre 1943, la résistance s'organisa. Beaucoup moururent au combat ou furent fusillés par les Nazis; d'autres furent déportés en Allemagne (l'auteur fut de ceux-là), mais combien parmi eux ne connurent pas la fin de cette guerre cruelle et inutile, qui dépassa en horreur tout ce que l'on avait connu jusque là ?

Les régions frontalières ayant toujours donné lieu à des situations paradoxales, indépendantes de la volonté de leurs fils, on a rencontré des Tendasques et des Brigasques dans l'armée française, avant l'armistice de 1940, dans les maquis ensuite, et enfin dans la 1ère D.F.L. (division française libre) libératrice. Le plus connu d'entre eux est sans aucun doute le colonel Guido, de Tende, qui combattit sur le front de l'Est alors qu'il était capitaine dans la fameuse escadrille de chasse «Normandie-Niemen».

# 1944-1994: UN AVIATEUR AMERICAIN SAUVE PAR DES BREILLOIS

André REY

*Il y a bientôt cinquante ans, de jeunes Breillois sauvaient un officier aviateur américain, qui a été retrouvé aux Etats-Unis où il vit toujours, grâce à la collaboration de Philippe CASTELLANO, de Mandelieu, passionné d'aviation de la dernière guerre mondiale. Les recherches entreprises auprès des archives militaires américaines et l'association des vétérans du 2ème groupe de bombardement, recourent de manière très détaillée les témoignages des acteurs breillois de cet épisode.*

D'après les renseignements fournis par le pilote TOMPKINS et le co-pilote Earl RODENBURG, le bombardier B.17 «Flying Fortress» n°42-39999 dépendait du «5th bomber wing», «2nd bomber group», «429th squadron», basé à Amendola à l'est de Foggia, sur la côte adriatique de l'Italie. Le 26 mai 1944, le «2nd bomber group» de l'U.S. Air Force est chargé d'une mission de bombardement en France, sur la gare de triage de St.Etienne. Arrivé dans le secteur frontalier des Alpes-Maritimes, au cours du vol aller, le pilote Tompkins constate une explosion suivie d'un incendie au niveau de la tourelle dorsale: il semble que le circuit d'oxygène ait été détérioré par des vibrations et ait été mis en contact avec des parties graisseuses... L'avion se trouve à ce moment-là à 6000 m d'altitude. Son pilote entreprend alors de quitter la formation; dans un grand virage à gauche, il fait route en direction de la Corse, le territoire allié le plus proche, après avoir mis le pilotage automatique.

L'incendie s'aggravant, l'ordre d'évacuer en parachute est donné à l'équipage; toutefois, les cinq hommes se trouvant dans la partie arrière du B.17 ne captent pas cet ordre, les équipements radio ayant été endommagés par le feu. Ce sont les deux mitrailleurs des sabords latéraux, le mitrailleur de la tourelle de queue, le mitrailleur ventral et l'opérateur radio. Les quatre hommes du cockpit évacuent l'appareil par la trappe d'accès qui se situe dans le poste du navigateur. Ce sont le sous-lieutenant Paul A. Smitt (bombardier), le sous-lieutenant Fred E. Letz (navigateur), le sergent Harold L. Bolick (mitrailleur de la tourelle dorsale), et en dernier le lieutenant Earl E. Rodenburg (co-pilote). Les trois premiers prennent la direction de l'Italie: le navigateur Letz et le mitrailleur Bolick touchent terre dans la vallée de Valdieri et sont recueillis par les partisans italiens qui les abriteront jusqu'à la fin de la guerre; quant au bombardier Smitt, son parachute ne s'ouvre malheureusement pas et son corps sera retrouvé par des partisans quelques jours après: les aviateurs américains ne possédant qu'un seul parachute dorsal, aucune issue n'est possible s'il se met «en torche»...

Le lieutenant Rodenburg a perdu de vue dans le ciel ses collègues. Emporté par le vent, il se dirige nettement plus au sud, au-dessus du massif de l'Authion, point stratégique important où se dressent l'ancien fort de Mille-Fourches et celui plus récent de Plan-Caval, qui n'a pu être achevé en 1940. Ces positions sont occupées par les troupes allemandes, qui y installeront une ligne de résistance très meurtrière qui contiendra, après le débarquement, les troupes de la 1ère D.F.L. jusqu'en avril 1945. C'est dans le haut de la vallée de la Maglia, au lieu-dit Chucarios, que va atterrir parmi les sapins et les noisetiers le lieutenant Rodenburg.

Or, à ce moment, au lieu-dit La Toina, un groupe de bûcherons composé de jeunes Breillois, réfractaires au S.T.O. et presque tous membres du réseau local de la Résistance, aperçoivent le parachutiste se posant dans cette zone boisée. Louis Ipert et deux de ses camarades, Louis Roscian et Philippe Sartore, se dirigent vers le lieu où il a dû atterrir. Après de longues recherches, ils découvrent l'aviateur dans un bois et l'aident à se débarrasser de son parachute, pris dans les arbres. Il leur fait comprendre qu'il est officier américain, et à leur tour, nos trois jeunes, avec force gestes (aucun ne parlant anglais), lui font savoir qu'ils sont résistants français, qu'il n'a rien à craindre d'eux mais que la zone est occupée par l'ennemi.

Pour soustraire l'aviateur aux patrouilles allemandes, qui ont été averties entre-temps par un garde municipal collaborateur (il sera jugé et condamné à la Libération), le groupe entreprend une longue marche en dents de scie à travers bois, par les quartiers de Pezza-Molina, Bernou, Centa-Milano, pour brouiller les pistes, avant de le mettre à l'abri à La Toina. Durant plusieurs jours, des patrouilles avec des chiens le rechercheront, en vain. Arrivés à leur lieu de travail, pour éviter toute surprise, les jeunes se partagent la toile du parachute, certains se faisant faire des chemises en soie...! Immédiatement, Adrien Rosa, lieutenant F.F.I. dit «Marneau», responsable local du réseau de Résistance «Parent» de Nice, André Rey, secrétaire de mairie, et Napoléon Cola, maréchal-des-logis-chef de gendarmerie, tous deux du même réseau, sont avertis par Louis Ipert de la présence du parachutiste. Pendant quinze à vingt jours, celui-ci partagera avec les jeunes la dure vie des bûcherons en montagne, aggravée par les difficultés de ravitaillement.

Entre-temps, une rencontre discrète a lieu entre Rosa, le lieutenant Rodenburg et François Diana, dit «l'Américain» et qui parle couramment l'anglais puisqu'il a fait un long séjour aux Etats-Unis avant de revenir au pays natal quelques années auparavant. Les Allemands ont établi dans la commune une zone interdite, dite «zone réservée alpestre», où nul ne peut résider sans posséder une fiche spéciale. Les troupes sont de plus en plus nombreuses, et les contrôles très sévères. On doit également se méfier des «collaborateurs». Par précaution, il est décidé au cours d'une réunion des responsables de la Résistance de diriger l'aviateur sur Nice.

La veille de son départ, Paul Curti, agent des Eaux & Forêts et sous-officier de carrière, le prend au pont de la Maglia à bord de la Fiat «Ballila» d'Adrien Rosa, camouflé sous des branches «pour les lapins». Il se dirige sur Breil, précédé de Rosa en vélo pour signaler une éventuelle patrouille. Arrivé au passage à niveau de Breil, comble de malchance: la panne sèche! Rosa et Curti doivent pousser le véhicule sur environ 300 m jusqu'à la gare... en croisant deux patrouilles! A la gare, l'aviateur passera la nuit dans la cave du buffet, tenu par Georgette Rosa, très inquiète.

Le lendemain matin à 6h15, Jacques Belli, chef de train à la S.N.C.F. et lieutenant

F.F.I., prend en charge l'officier, habillé en cheminot avec une musette d'outils, et il l'installe dans son fourgon. Arrivé à Nice, Belli confie avec toutes les précautions indispensables son hôte à François Malausséna, Breillois employé en gare de Nice-Ville, qui va le diriger sur le groupement «Parent», place Masséna.

A compter de cette date, ses sauveteurs breillois n'auront plus de nouvelles du lieutenant Rodenburg, qui connaîtra pendant près d'un an des moments très pénibles. De Nice, il rejoint un maquis près de Puget-Théniers, où il fait connaissance de deux aviateurs américains, rescapés du bombardier B.24 42-52399 qui s'est écrasé près de Thorenc le 27 mai (le lendemain du sien): le lieutenant Winston J. Lawrance et le sergent Benjamin Norrid. Dans la première quinzaine de juillet 1944, sans doute «vendus», Rodenburg et Norrid sont arrêtés à Prads, près d'Allos. Le chef du maquis Jean Lipman, du réseau «Lorrain», est arrêté et fusillé par les Allemands, mais le lieutenant Lawrance en réchappe.

Les deux aviateurs prisonniers sont transférés à Marseille. De là, par Avignon, Lyon, Dijon, Nancy, Sarrebrück et Francfort, avec des interrogatoires tous les quatre ou cinq jours, rejoignent dans des conditions épouvantables, après avoir traversé toute l'Allemagne, le «Stalag Luft 3» sur l'Oder, le 21 septembre. Dans ce camp se trouvent 1500 à 2000 prisonniers, uniquement des officiers aviateurs alliés. Le 12 janvier 1945, les Russes passent à l'offensive en Pologne; les Allemands se replient et emmènent leurs prisonniers, qui doivent faire d'interminables marches à pied sous la neige et la pluie, ou en train dans des wagons sales et à moitié éventrés, par une température sibérienne. Ils transitent par la Tchécoslovaquie pour rejoindre finalement Moosburg, au nord-est de Munich. C'est là qu'Earl Rodenburg aperçoit les premiers chars Sherman de la «7th Army» américaine du général Patton, et qu'il recouvre la liberté avec la joie que l'on devine, le 29 avril 1945...

Après un rapatriement en avion C.47 «Dakota» au camp «Lucky Strike» au Havre, puis à Southampton et enfin par un convoi maritime à Malvern, un de plus beaux moments de la vie d'Earl Rodenburg sera celui des retrouvailles avec son commandant de bord, le lieutenant Tompkins. Après avoir donné à ses quatre hommes du cockpit l'ordre d'évacuer l'appareil en perdition, il avait réussi à le ramener en Corse, au péril de sa vie. Arrivé au-dessus de la Méditerranée, il avait largué son chargement de bombes de gros calibre, et avait atterri près de Bastia dans de bonnes conditions, sauvant ainsi les cinq autres membres de l'équipage demeurés à l'arrière, qui rejoignirent leur base de Foggia dès le 28 mai.

Le lieutenant Earl Rodenburg vit à Neola, ville de l'Etat de l'Iowa, située à l'ouest de Chicago, tandis que Tompkins s'est retiré dans le Nord-Dakota. Louis Ipert a reçu par la suite des autorités militaires américaines le brevet de reconnaissance, pour services rendus aux aviateurs alliés abattus en France. Ses deux collègues sont décédés: Louis Roscian par explosion d'une mine et Philippe Sartore par accident. Adrien Rosa et Jacques Belli sont également décédés, mais leur souvenir pour faits de résistance reste vivace dans l'équipe locale, qui durant un an et demi supporta des responsabilités énormes, aggravées par la présence dans le village de deux collaborateurs.

Isolé du restant de la France à partir du 15 août 1944, ce réseau continua son action, même lorsque la population breilloise fut déportée le 29 octobre 1944 et internée aux «casermette» S.Paolo à Turin, d'où partirent durant l'hiver de précieux renseignements à destination de la France.

*L'équipe des jeunes Breillois qui ont participé au sauvetage du lieutenant Earl Rodenburg, en mai 1944: au 1er rang de gauche à droite, Angelin Sartore, Louis Ipert, Philippe Sartore; au 2ème rang de gauche à droite, Georges Ria, Graglia, Louis Roscian et François Boéri.  
Document André REY*



## UNE CENTENAIRE A BREIL-SUR-ROYA: MADAME CAROLINE REY-GAMBARAZZA



Nous avons eu la grande joie de fêter une Breilloise centenaire, Madame Caroline Rey-Pagetou, Veuve Gambarazza, née à Breil le 22 juin 1893, benjamine d'une famille de huit enfants.

Mariée à dix-huit ans avec Antoine Gambarazza, Caroline eut deux enfants, Claire et Jean. Leur bonheur fut brisé par la mort d'Antoine en Haute-Alsace le 28 décembre 1915. Lors de la seconde guerre mondiale, avec vingt-cinq compagnons, le 4 décembre 1944, elle traversa courageusement, de nuit, les lignes allemandes entre Bancaio et Sospel. Notre centenaire a été fêtée à Nice le 22 juin, puis le 24 juin par le Maire de Breil. Le 4 juillet, c'est toute la population du village qui s'est associée à la famille Rey-Pagetou lors de festivités qui ont été célébrées dans l'église du village, puis à la Ca d'Breï.

*Notre centenaire le 22 juin, jour de son anniversaire (en haut), et le 4 juillet, entourée de sa nombreuse parenté (en bas).*

*Collection Joséphine SASSI*

## QUATRIEME JOURNEE DES ECRIVAINS DE LA ROYA

La «Journée des écrivains de la Roya», spontanément improvisée en 1990 par M. et Mme Turrel, à l'occasion de l'inauguration de la bibliothèque municipale de Fontan, expose les œuvres d'auteurs originaires, résidents ou ayant écrit sur la vallée. Le 10 juillet dernier, à Fontan, cette manifestation a atteint sa pleine extension géographique et culturelle, en y associant l'ensemble des communes françaises et italiennes de Tende à Vintimille, ainsi que Sospel. La grande salle du Conseil exposait une riche variété d'œuvres, consultées avec beaucoup d'intérêt par de nombreux visiteurs tout au long de la journée. M. Juliet, écrivain et peintre, président d'honneur, y a présenté «L'année de l'éveil», «Dans la lumière des saisons», «Ce pays du silence»... Nos amis italiens étaient représentés par Mme. Marisa Amalberti di Vincenti, Présidente de l'«Unione intemelia» et par MM. R. Villa, E. Berio, B. Durante, R. Capaccio, G. Schiavazzi, L. Viale... Les parlers locaux, ciment de l'identité de chaque localité et de la vallée,

étaient présentés dans plusieurs volumes: «L'evoluzione dei dialetti liguri» de E. Azaretti, une étude du dialecte d'Olivetta en collaboration avec G. Petracco-Sicardi, «Les parlers intéméliens, traits d'union entre le Ligurien et l'Occitanien»... On nous annonce pour 1994, la tenue d'une 5ème journée des écrivains de la Roya le 2 Juillet à La Brigue et le 9 Juillet à Airole.

## SI L'ON FAISAIT RIMER SOSPEL AVEC DENTELLES

C'était à peu près au 35ème jour du déluge. Le ciel n'en finissait pas de s'épancher comme d'un chagrin trop lourd longtemps comprimé. Sans doute déplorait-il la grande folie de ces grands hommes qui depuis les cités règlent nos destinées. Les gens se rencontraient moroses, inquiets, excédés. Au cœur de Sospel, la Bévéra, devenue torrent de boue, rugissait et menaçait. C'est alors qu'au cœur de Sospel, dans l'arche que représentait le Pont-Vieux, l'embarquement s'est effectué... L'embarquement des dentellières. Elles étaient deux, madame Ovaere,

historienne de la dentelle résidant à Roquebrune-Cap-Martin, et madame Carduner, dentellière domiciliée en région parisienne et fréquentant assidûment Breil-sur-Roya.

A la suite de la parution d'un article dans le n°25 du magazine «Le Haut-Pays» évoquant la tradition de la dentelle breilloise (article repris par la revue «La dentelle du Puy») ces deux fées du fil avaient été contactées par l'Office du Tourisme et de l'Animation, et invitées par la Commission Culturelle de la municipalité de Sospel. Elles avaient répondu présentes, heureuses de trouver un terrain d'accueil où montrer leurs trésors et raconter leur passion.

Elles avaient apporté avec elles leurs pièces les plus rares, les plus fines, les plus belles. Elles avaient rassemblé la plus complète documentation et élaboré un panorama historique où la précision des faits le disputait à l'insolite.

Mais surtout, elles s'étaient mises, avec une véritable gentillesse et une disponibilité inouïe à la disposition de tous les visiteurs désireux de s'initier à la confection d'une dentelle. Pendant deux journées entières, les fuseaux de fil blanc ont virevolté aussi bien entre les doigts agiles de toutes jeunes filles qu'entre ceux plus lourds de leurs aînées.

Celles qui étaient là le samedi ont attrapé un curieux virus les immunisant contre la pluie battante, et c'est avec un solide enthousiasme qu'elles sont revenues dès l'ouverture des portes le dimanche matin.

Certaines même, boulimiques, avaient veillé une partie de la nuit pour se bricoler un matériel de fortune et s'entraîner solitairement (notons à ce propos qu'une serviette éponge roulée serrée peut devenir un bon carreau de substitution et que des pinces à linge savent se transformer en fuseaux pour le moins pittoresques, sinon réellement pratiques). D'autres avaient avec opportunité sorti calepins et stylos pour engranger rendez-vous, adresses et renseignements divers.

Et je gage, sans trop de risques de me tromper, que l'association Sospel'Art (dont l'objet est de promouvoir et de développer l'artisanat d'art dans l'arrière pays mentonnais), oui je gage que Sospel'Art va mettre sans tarder une corde supplémentaire à son arc.

Il est à souligner également l'important impact médiatique consacré à ces deux journées: des amoureux de la dentelle n'avaient pas hésité, malgré les intempéries, à franchir de nombreux kilomètres avant de pouvoir grimper les marches du Pont-Vieux.

Je citerai pour mémoire madame Sultan, accompagnée de son jeune fils de 15 ans, Rémi (qui nous a agréablement surpris en étant le seul visiteur mâle à ne pas se sentir déchu par le maniement des fuseaux). Rémi et sa maman étaient venus de Beausoleil, informés par le biais d'une affiche. Je citerai une association de dentellières de Cuneo, pratiquant une technique différente et dont les membres intéressées par l'échange, ont été fidèles au poste tout au long des deux jours. Je citerai encore, venue de plus loin et avertie par les actualités télévisées régionales, Sophie Robert, jeune dentellière parisienne, élève de madame Parfait et lauréate du dernier concours organisé par l'Ecole Nationale de l'Enseignement de la Dentelle du Puy. Sophie, qui s'était déplacée depuis Grasse où elle passait ses vacances, n'avait pas oublié son ouvrage et nous a soutiré des exclamations émerveillées par sa virtuosité dans l'exécution de «Duchesse de Bruxelles», dentelle particulièrement arachnéenne, quasi immatérielle.

Je citerai enfin, venue d'encore plus loin, une dentellière des Ardennes, elle aussi en villégiature sur la Côte et arrivée tout exprès d'Agay dans le Var. Je me garderai bien sûr d'oublier madame Billoin, la dentellière bien connue de Breil; notre initiatrice,

madame Carduner, très émue, rêpétait avec un profond respect que madame Billoin avait été la première à lui «mettre les mains à la dentelle». A l'issue de ces deux jours, au sortir du Pont Vieux, nul visage n'était plus morose, inquiet, excédé. La beauté avait rempli son rôle, qui est de dispenser du bonheur.

La traversée avait été mieux que bonne et l'espèce des dentellières semblait promise à une rapide prolifération.

Danièle D'ESPEZEL

*A l'issue de ces journées des dentellières de Sospel, les 9 et 10 octobre 1993, Mmes. Ovaere et Carduner souhaiteraient effectuer un inventaire et une étude approfondie des dentelles anciennes de la région. A cette fin, elles font appel aux familles de vieille souche qui seraient susceptibles d'en détenir et leur demandent de prendre contact avec: l'Office du Tourisme et de l'Animation de Sospel, Pont Vieux 06380 Sospel Tél. 93.04.15.80.*

## EXPOSITION DE CHAMPIGNONS A SOSPEL

Quand les mycophages du terroir (ceux qui se plaisent à manger les champignons), les mycophiles locaux (ceux qui se plaisent à les découvrir, à les regarder, à les photographier), et les mycologues de Nice (ceux qui se plaisent à les étudier scientifiquement) font équipe... Malgré une météo déplorable, ils ont réussi à rassembler et identifier une quantité impressionnante de variétés de champignons (78 !): ceux qui nous sont familiers et ceux qu'on n'avait jamais remarqués. Minuscules ou énormes, comestibles ou toxiques, ils occupaient une place privilégiée dans la salle du conseil municipal de Sospel, les samedi et dimanche 6 et 7 novembre.

Plus de 700 personnes ont été accueillies à cette exposition organisée par l'Office du Tourisme et de l'Animation de Sospel. Elles ont pu également apprécier les cassettes documentaires aimablement prêtées par l'Association des Naturalistes de Nice et la collection de timbres de M. Gaziello de la place St. Michel, ayant les champignons pour thème. Peut-être les visiteurs consommeront-ils plus sereinement leurs prochaines cueillettes et, parmi eux, se révéleront de nouveaux mycophages, mycophiles et mycologues ?...

F. HEZARD

## EXPOSITION ABEILLES ET LAVANDE A FONTAN

A l'initiative de l'association Naturoya, une exposition sur le thème des abeilles et de la lavande s'est tenue dans la salle du conseil de la mairie

de Fontan les 7-8 et 14-15 août. Cette exposition était agrémentée de conférences, projections, démonstration de ruches et de l'extraction du miel, ainsi que d'un concours photo et vidéo sur le thème de l'apiculture, l'an prochain une autre exposition est en préparation sur le thème de l'olive.

## ASSOCIATION RECHERCHE UN LOCAL A SOSPEL

Ce qu'on appelait dans les années 50 la «misère cachée» nous a incité

## FETE DU RAIL ET DES VIEILLES MECANIKES A BREIL-SUR-ROYA

Dans le cadre de l'inauguration du viaduc de la Launa, la ligne ferroviaire Nice - Coni a connu en septembre une grande animation, renforcée par l'interception inattendue de la route nationale 204 qui a mis en vedette le rôle indispensable de la voie ferrée dans notre vallée.

\* Le samedi 18 septembre, une rame de deux autorails a amené de Nice à Breil une délégation officielle, qui a procédé à l'inauguration du viaduc de la Launa.

\* Le dimanche 19 septembre, les associations turinoises d'amis du rail G.A.T.T. et M.F.P., en collaboration avec l'association des Amis du Rail, ont mis en route sur le parcours Coni - Breil et retour un train spécial remorqué par deux locomotives à vapeur, et composée de sept anciennes voitures italiennes à banquettes en bois des années 1925-35.

Durant ces deux jours, de nombreuses animations étaient organisées à Breil par l'Ecomusée du Haut Pays, tant sur place, en gare, qu'au village:

\* exposition de tous les véhicules préservés: locomotive à vapeur 141-R-1108 et locomotive électrique BB-8238 confiées par la S.N.C.F. à l'Amicale des Anciens et Amis de la Traction à Vapeur; tramway, trolleybus de Nice et de S.Remo des Tramophiles de la Côte d'Azur; wagon couvert, face avant d'automotrice et wagon couvert des Tramways des Alpes-Maritimes, sauvegardés par Gérard Beraud;

\* exposition de modèles réduits et réseaux modulaires de clubs français (C.A.L.M. de Cannes et M. Moniot de Nice) et italiens (MM. Pira, Ricci, Di Pierno et Viti, club des modélistes de Piombino), tableaux ferroviaires d'Alain Ducoté, documents sur l'histoire des transports et de la production hydro-électrique, automobiles et camions anciens civils (MM. Asso et Ferlat) et militaires (M.V.C.G. Côte d'Azur, Red Ball Ex-

pression)... Avec l'équipe des bénévoles de l'Ecomusée, de nombreuses associations (Comité des fêtes et Syndicat d'Initiatives de Breil, Association des Artistes valléens, Soucéta Briencia, Comité A Stacada, Amis du fifre, Li Pichini Granouia de Nissa, A.D.T.V.R. ...), organismes (notamment l'U.S.B.T.P.) et simples particuliers, sans oublier les cheminots de tous niveaux, et les pompiers de Breil, ont collaboré au plein succès de cette fête qui a attiré plus de 3.000 personnes. Il

à mettre en place l'association «Coup de pouce». Lors de la journée portes ouvertes du 13 novembre, nous avons essayé de répondre à la demande immédiate en matière de vêtements et de nourriture. Nous avons eu la possibilité de connaître des personnes qui rencontrent de grandes difficultés. La chute risque parfois d'être rapide, par la perte de l'emploi, du logement, de l'identité... La vie nécessite de manger et de s'habiller tous les jours. Là, nous essayons d'apporter notre réconfort et offrons nourriture et vêtements. La mairie et les services sociaux ont mis à notre disposition un espace de rangement, qui s'est trouvé rapidement saturé. Dès lors, devant l'ampleur de la demande, nous faisons face à un important volume de stockage. Qui pourrait nous prêter un hangar, un lieu désaffecté, un sous-sol, un local vide, pour pouvoir stocker vivres et habits ? Nous rencontrons chaque jour des situations humaines difficilement acceptables, et c'est pour cela que nous lançons vers vous tous cet appel. Merci de votre solidarité ! Un coup de fil pour un coup de pouce: téléphoner au 93.04.18.08.

Michèle RAMIN & Hélène CLAMENS

faut enfin signaler que les syndicats cheminots italiens, qui organisaient ces deux jours une grève nationale pour protester contre un plan de fermeture de 2.000 km de lignes, ont néanmoins accepté de faire circuler tous les trains prévus sur l'artère de la Roya, afin de ne pas pénaliser ces journées vouées à la promotion du transport ferroviaire...

José BANAUDO



Ces quelques photos des journées des 18 et 19 septembre montrent le caractère «bon enfant» dans lequel se sont déroulées ces festivités, animées par une centaine de bénévoles de diverses associations réunies par l'Ecomusée. Photos J. BANAUDO, A. FUOCHI, S. LANTIN et «Li Pichini Granouia de Nissa».



## VOIE RAPIDE DANS LA BASSE ROYA

Le chantier de reconstruction de la route SS.20 Coni - Breil - Vintimille entre Airole et Trucco (km. 138 et 143+300) subit un retard de quelques mois. Les travaux, adjugés le 9 août 1991 par l'A.N.A.S. (administration italienne des routes) à l'entreprise Lombardini, devaient être achevés le 9 décembre 1993. La section basse entre le hameau de Trucco et le pont de Colombo est pratiquement terminée et sera bientôt réceptionnée par l'A.N.A.S., seuls l'éclairage et la signalisation restant à mettre en place. Par contre, le grand tunnel de la Cima-di-Rovere (1346 m), qui permettra d'éviter la traversée d'Airole, n'est pas encore achevé; il devrait l'être à Pâques, et la section de route correspondante sera ouverte avant l'été 1994. Par contre, le financement des tronçons Bevera - Trucco et Airole - Fanghetto (frontière française) n'est pas encore dégagé.

Michel BRAUN

## ILS ONT GAGNE !

Comme tous les ans, le Comité des Fêtes du Vieux Tende organisait en août son tournoi de football. Votre magazine «La Haut Pays», journal de la Roya-Bévéra, parrainait une équipe formée de Omar Abdi, Sébastien Braun, Julien Cornu, Christophe Liégeois, Steve Mathieu et Sébastien Orengo. D'une moyenne d'âge d'environ 16 ans, notre équipe s'est brillamment comportée et a remporté ce tournoi, dont les autres équipes étaient essentiellement composées d'adultes !

## ASSOCIATION DES AMIS DU RAIL

Le comité de défense poursuit ses démarches en faveur du développement de la ligne ferroviaire Nice - Tende, et collecte à ce sujet toutes remarques, suggestions et doléances. En 1994, plusieurs sorties seront organisées sur la ligne: le 24 avril de Nice à Limone en autorail panoramique, et à deux autres dates (à fixer) à Fontan-Saorge, Peillon ou Sospel. Pour toutes informations, s'adresser à l'Association des Amis du Rail, 17 ave. de France, 06430 St.Dalmas-de-Tende, tél. 93.04.60.72 ou 93.04.0

## COLLECTE DES PILES USAGÉES A SOSPEL

La protection de l'environnement nous concerne tous. C'est dans cet esprit que la municipalité de Sospel,

avec la collaboration de Mme. le receveur de la Poste et le concours de l'association pour l'écologie locale (Assos.P.E.L.), lance la collecte des piles usagées contenant du mercure. Après la collecte du verre et avant celle des vieux papiers, vous pourrez déposer vos piles usagées dans les corbeilles réservées à cet effet à la mairie et au bureau de poste de Sospel. La nature vous remercie !

## SOSPEL JOURNÉE DE L'ARBRE

L'association pour l'écologie locale de Sospel (Assos.P.E.L.) a organisé dans le cadre de la journée de l'arbre le 28 novembre 1993, une animation, avec en particulier, la projection d'un diaporama sur la faune et la flore présentée par Jean-Marie Cévasco, garde-moniteur au Parc National du Mercantour. A cette occasion ont été remis les prix du concours du village fleuri 93.

## LA ROYA AU MENU DES DISCUSSIONS DU SOMMET FRANCO-ITALIEN DE ROME

Les dirigeants français et italiens se sont réunis au plus haut niveau (présidents et ministres) en novembre dernier à Rome. Les discussions ont portées sur des sujets d'actualité (le G.A.T.T., les problèmes liés à la suppression du contrôle des personnes aux frontières de nos deux pays, le T.G.V. Lyon - Milan), mais aussi de questions plus locales. De sources françaises et italiennes, nous pouvons confirmer que l'Italie a renouvelé à la France son vœu de moderniser l'axe routier et ferroviaire Piémont - Côte d'Azur par le col de Tende. Les chemins de fer italiens F.S. projettent, avec l'aide de financements régionaux, d'électrifier la ligne (Coni) - Limone - Breil - Vintimille. Toutefois, contrairement à ce qui a été annoncé dans la presse régionale, le dossier est encore loin d'être clos. En effet, selon les termes de la convention franco-italienne de 1970, la voie ferrée est propriété de la S.N.C.F. en territoire français, même si les trains qui y circulent sont presque tous italiens. Rien ne peut donc se faire sans l'accord des chemins de fer français. D'autre part, l'Italie souhaiterait qu'une partie du financement soit assurée par la région française Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui devrait aussi moderniser la ligne Nice - Breil. Cela est loin d'être acquis, malgré les discours enthousiastes prononcés le 18 septembre par nos élus lors des festivités d'inauguration du viaduc de la Launa. D'après un devis établi par la S.N.C.F., la mo-

dernisation de cette section coûterait environ 50 millions de francs et permettrait de réduire à 40 minutes la durée du trajet des trains express entre Breil et Nice. Cette somme n'est pourtant pas excessive, puisqu'elle correspond sensiblement à ce qui a été dépensé pour la construction du viaduc routier des Eboulis à Breil ! En ce qui concerne la reconstruction du tunnel routier du col de Tende et la modernisation de la RN.204, si la question a bien été abordée à Rome, aucun financement n'a été dégagé pour l'instant.

Michel BRAUN

## ASSOCIATION DES PARENTS D'ELEVES DE BREIL-SUR-ROYA

L'A.P.E. de Breil, avec la rentrée scolaire, reprend ses activités. Celles-ci ont d'ailleurs débuté avec intensité, puisque dès le 2 novembre le non-remplacement d'une enseignante à l'école maternelle a nécessité une mobilisation des parents qui conduisit même à une occupation pacifique de l'école, action dont «Nice-Matin» et «France 3» se sont largement fait l'écho. Mais l'A.P.E. s'occupe aussi d'activités extra-scolaires. Cette année, l'association a créé des cours de danse classique et jazz, qui ont été confiés à la responsabilité de Brigitte Winterstad, une jeune femme venant spécialement de Menton tous les mercredis. Il s'agit, de 16 à 17 h, de

## BIBLIOGRAPHIE

- **LOUIS BREÁ, UN POÈTE DE L'UNITÉ**, par Germaine et Pierre Leclerc, aux éditions Mame. Un ouvrage de 224 pages, format 24,5 x 31 cm, illustré de 105 photos en couleurs, sur l'oeuvre du peintre Louis Bréa (1450-1523) dans les sanctuaires du Pays Niçois et de la Ligurie. En vente 378 francs en librairie ou aux éditions Mame, 13 rue Raymond Losserand, 75014 Paris. Tél. (16.1) 40.47.80.00.

- **ARTSET MONUMENTS. LA BRIGUE**, par Luc Thévenon et Sophie Kovalesky, aux éditions Serre. Un ouvrage de 112 pages, format 12,5 x 23,8, illustré en couleurs, sur les trésors d'art religieux à La Brigue et ses hameaux, y compris ceux demeurés sur la commune italienne de Briga-Alta. En vente 100 francs en librairie ou aux éditions du Cabri, 06540 Breil-sur-Roya. 93.04.46.91.

- **VALLEE DES MERVEILLES, UN BERCEAU DE LA PENSÉE RELIGIEUSE EUROPÉENNE**, par Emilia Masson, aux éditions Faton. Un ouvrage de 144 pages, format 22 x 29, illustré en couleurs. En établissant des comparaisons avec les gravures d'autres civilisations primitives, l'auteur tente de dégager la signification religieuse des

cours d'éveil pour les enfants de moins de 7 ans, de 17 à 18 h, de cours pour les enfants jusqu'à 11 ans, puis, de 18 à 19 h, de cours pour les ado-lescents et les adultes. Des cours de «stretching» pour adultes sont aussi dispensés de 19h30 à 20h30.

## COMMUNIQUES AUX ASSOCIATIONS ET GROUPEMENTS

Pour pouvoir être publiés dans la rubrique «Roya-Bévéra Magazine» de notre journal les communiqués des associations et groupements doivent être envoyés aux Editions du Cabri, Quartier Verpierre 06540-Breil. Ils seront publiés dans le premier numéro à paraître. Leur texte pourra être condensé en fonction de la place disponible. Les illustrations peuvent être indifféremment des dessins, des photos couleurs, noir et blanc ou des diapositives.

## ROYA ESCALADE

L'association poursuit ses activités le samedi après-midi sur divers sites pendant l'hiver. Tarif des cartes de membre: 150 francs avec assurance F.F.M.E. ou 80 francs sans assurance. Contacts par téléphone: Pierre au 93.04.65.52, Yochen au 93.94.74.81, Gérard au 93.04.90.97.

célèbres gravures des Merveilles. Des hypothèses parfois différentes de celles admises jusqu'ici par les spécialistes du sujet, mais qui intéresseront tous les passionnés du site. En vente en librairie.

- **REAL STRADA, LA ROUTE ROYALE NICE - TURIN**, par Michel Foussard. Un petit mais remarquable volume de 64 pages, format 21 x 15 à l'italienne, illustré en noir et en couleurs, qui constitue le n°10 des «Cahiers des Alpes-Maritimes». Il retrace l'histoire de la «route royale» aménagée par la maison de Savoie pour établir son pouvoir politique et économique de Nice à Turin par le Col de Tende, en apportant de nombreux éléments inédits sur ce sujet pourtant déjà amplement traité. En vente 90 francs plus frais de port, auprès du C.A.U.E. des Alpes-Maritimes, 54 rue Gioffredo, 06000 Nice. Tél. 93.85.14.56 (de 10 à 12 h et de 14 à 17 h).

- **LES ROUTES EN PROVENCE, ALPES, CÔTE D'AZUR AU FIL DES SIÈCLES**, aux éditions Maeght. Une plaquette de 80 pages, format 28 x 20 à l'italienne, abondamment illustrée en noir et en couleurs, sur l'histoire du réseau routier du Sud-Est de la France, des voies romaines aux autoroutes contemporaines, sans

oublier les différents itinéraires «du sel» et l'incontournable «route royale» par les cols de Tende, Brouis et Braus. En vente au Musée de l'Automobiliste, Les Hautes-Bréguières, 772 chemin de Font-de-Curault, 06250 Mougins. Tél. 93.69.27.80.

**- TENDE ET LA BRIGUE, HISTOIRE, NATURE ET CULTURE**, par Claude Raybaud, aux éditions Serre. Un ouvrage de 160 pages, format 16 x 22, abondamment illustré en couleurs, qui fait à l'intention du visiteur la synthèse des richesses historiques, architecturales, archéologiques, naturelles et sportives des deux communes de la Haute Roya. En vente 140 francs en librairie ou auprès des éditions du Cabri, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 93.04.46.91.

**- VILLAGES ET HAMEAUX ISOLES DES ALPES-MARITIMES**, par Philippe de Beauchamp. Un ouvrage de 144 pages, format 14,5 x 23, illustré en couleurs, nouvelle édition entièrement remaniée et complétée., qui traite dans la vallée de la Roya les hameaux et villages de Libre, Piène-Haute, Saorge, Maurion, Berghe, Granile et Morignole. En vente auprès des éditions Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence.

**- LES COLS DU PARC DU MERCANTOUR**, par Michel Bricola, aux éditions Glénat. Un ouvrage de 176 pages, format 22,5 x 28,5, illustré en couleurs, décrivant 56 itinéraires par des cols souvent méconnus, dont 7 dans la Haute-Roya. Plus qu'un austère topo-guide, c'est un bel album pour les amoureux du Mercantour. En vente en librairie.

**- LES PLUS BELLES BALADES AUTOUR DENICE, DU MERCANTOUR A LA PRINCIPALITE DE MONACO**, par Béatrice Charpentier, aux éditions du Pélican. Un ouvrage de 144 pages, format 19,5 x 21,5, répertoriant 40 itinéraires de promenades familiales relativement faciles, dont 8 en Haute-Roya, de l'Authion au Col de Tende. En vente en librairie.

**- DA VENTIMIGLIA A LIMONE, LA VALLE ROIA INTRENO E APIEDI**, par Alfonso Sista, aux éditions Sagep (Genova). Une jolie brochure italienne de 80 pages, format 15 x 21, illustrée en couleurs, répertoriant 10 randonnées à pied dans la Roya, avec de nombreux détails sur l'histoire, l'architecture, la nature, de cette vallée, de son embouchure jusqu'au Col de Tende. En vente 10.000 lire (40 francs) en librairie.

**- BREIL, ILY A LONGTEMPS QUE JE T'AIME**, par Candide Sénéca. Un ouvrage de 180 pages illustrées, de souvenirs, d'anecdotes et de traditions, exprimées avec émotion et poésie par une «enfant du pays». En vente 210 francs en librairie ou chez Mme. Candide Sénéca, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 93.04.40.23 ou 93.04.44.80.

**- V.T.T. VALLEE DE LA ROYA**, un topo-guide de 20 fiches format 15 x 21, illustrées de cartes au 1/25.000ème, décrivant autant d'itinéraires à vélo tous terrains de l'Authion au Col de Tende. En vente 40 francs en librairie, ou auprès de l'Association pour le développement touristique de la vallée de la Roya, 06540 Breil-sur-Roya.

**- RANDOXYGÈNE, GUIDE DES RANDONNÉES ALPES-MARITIMES**, une brochure de 48 pages, format 17 x 24, abondamment illustrée en couleurs, donnant de nombreux renseignements pratiques sur la randonnée dans le département, avec notamment les coordonnées de douze refuges et gîtes d'étape de la Roya et de la Bévéra. Distribué gratuitement dans les offices de tourisme et syndicats d'initiative des Alpes-Maritimes.

**- L'AGENDA DES PARCS NATIONAUX DE FRANCE**, un agenda 1994 illustré de vues en couleurs de plantes et animaux. En vente 95 francs franco auprès du Parc National du Mercantour, 23 rue d'Italie, B.P. 316, 06006 Nice Cedex 1. Tél. 93.87.86.10.

- Et toujours d'excellentes études sur la vie quotidienne, l'architecture traditionnelle, l'archéologie, l'environnement, des biographies, des témoignages et des récits sur la Haute Provence, auprès des éditions Alpes de Lumière, Salagon, 04300 Mane. Tél. 92.75.19.93.

- Nous signalerons enfin la naissance de deux nouvelles revues associatives dans la vallée de la Roya:

\* **L'EAU VIVE**, bulletin de liaison de 10 pages de l'association Naturoya, qui se consacre à la découverte, la connaissance et la protection de la nature régionale. Contact: Association Naturoya, 06540 Fontan.

\* **BLA-BLA**, gazette de 24 pages d'information, communication, création et solidarité, qui traite des sujets les plus divers touchant la société actuelle. Contact: Association Bla-bla, B.P. 1, 06540 Saorge.

## AVIS DE RECHERCHE...

La rédaction du «Haut Pays» recherche en vue de la publication d'une étude, toutes informations sur les activités militaires à Tende et à La Brigue à l'époque de l'administration italienne, des années 1880 jusqu'en 1945. Par leur position frontalière, ces deux communes de la Haute Roya avaient un rôle stratégique important, qui a évolué au fil des relations politiques entre la France et l'Italie, de l'époque de Crispi à celle Mussolini, en passant par la Première Guerre Mondiale où nos deux pays étaient alliés. L'oeuvre gigantesque de la construction des forts du Col de Tende, le difficile ravitaillement de ces positions isolées en hiver, les manoeuvres et exercices de tir en montagne, les garnisons fortes de plusieurs centaines d'hommes avec leurs mulets et leurs équipements, la seconde étape de la construction des fortifications avec réquisition de la main d'oeuvre locale dans les années 1930, le rôle des unités tendasques et brigasques pendant le dernier conflit mondial, tout ce que nos lecteurs pourront retrouver à ce sujet sera le bienvenu: témoignages directs, souvenirs, anecdotes, documents, vieilles photos. Bien entendu, tous les documents prêtés seront restitués à leur propriétaire après reproduction. Merci d'avance à tous les lecteurs qui pourront nous aider ! En attendant et à titre d'exemple, nous avons le plaisir de publier un document exceptionnel que nous aimablement communiqué une lectrice tendasque, et qui donne une idée de l'importante activité qui régnait alors aux forts du Col de Tende...

En 1890 au fort Central, le boucher de Tende a installé un abattoir ambulante pour fournir la viande nécessaire au ravitaillement de la garnison. Le bétail est abattu sur place par les grands-parents de la personne qui nous a communiqué ce document: M. Maurice Granetto (décédé à Tende le 4 avril 1903 à l'âge de 39 ans, 4ème personnage en partant de la gauche sur la photo) et Mme. Thérèse Granetto née Vallauri (décédée à Tende le 28 octobre 1945 à l'âge de 79 ans, la seule femme sur la photo).  
Document famille GUASTA





## **RICHARD ROSSO ARTISTE-PEINTRE AU PAYS**

*S'il est inutile de présenter Richard Rosso aux habitants de Saorge, son village, précisons pour les non-initiés que Richard est un talentueux artiste-peintre de 28 ans. Depuis 7 ans, il dessine les sites les plus remarquables de nos vallées du Haut-Pays avec passion et tendresse. Une première exposition à Saorge en juillet dernier nous a permis d'apprécier la qualité de ses oeuvres. Plus que de long bavardages, il nous a semblé préférable de reproduire deux de ses aquarelles représentant Notre-Dame-Du-Mont à Breil et une place de Saorge. Richard dispose d'un vaste choix de dessins à la plume, d'aquarelles ou de peintures à l'huile, qui peuvent être l'objet d'un splendide cadeau. Vous pouvez les découvrir en prenant rendez-vous avec lui, en téléphonant au 93.04.52.49. Il est également disponible pour exposer son travail et partager avec vous sa passion. Avis donc aux maires, responsables d'associations ou comités des fêtes, qui sont toujours à la recherche d'animations originales.*